

1. Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.
2. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois ses fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.
3. Il n'y aura plus de mensonge (d'anathème). Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront
4. et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.
5. Il n'y aura plus de nuit : et ils n'auront besoin ni de lampes ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils règneront aux siècles des siècles.
6. Et il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.
7. Et voici : Je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !
8. C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai au pied de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.
9. Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu !
10. Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche.
11. Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.
12. Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.
13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.
14. Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !
15. Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge !
16. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.
17. Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement.
18. Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ;
19. et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, et des choses qui sont écrites dans ce livre.
20. Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus !
21. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec tous ! Amen !

## CHAPITRE XXII

\*\*\*\*\*

### L'ILLUMINATION III

Conférences des 27 et 28 février 1993, données à Villebon sur Yvette

\*  
\* \*

#### Conférence donnée le 27 février 1993, matin :

Mes très chers amis, bienvenue à tous, et que ces deux journées de grâces le soient vraiment, non pas seulement ici et maintenant, mais toujours, après et partout dans le monde et pour le monde entier. Nous avons le bonheur infini de nous retrouver ensemble comme chaque année, à peu près à la même époque, en hiver et en automne ; du fond de mon cœur je remercie les organisateurs, les organisatrices, ceux qui ont tout préparé, et je sais que c'est beaucoup de travail, du fond de mon cœur je les remercie. Je remercie les Pères qui nous reçoivent, depuis neuf ans. Nous avons calculé cela jeudi soir à la table, où j'étais avec tous ces Pères, seule dame, et nous avons calculé. Il y avait là un jeune, qui nous a dit : « Non, j'étais encore ici ». Donc, il y a neuf ans que nous venons ici.

En 1984, Novembre, nous avons commencé ensemble, à la Sorbonne, l'étude de l'*Apocalypse*, mot à mot sans en sauter une syllabe. Nous arrivons aujourd'hui à la fin, au XXII<sup>ème</sup> chapitre, au sommet. Et c'est un chemin parcouru, un long chemin parcouru ensemble, dont nous avons puisé et retenu ce que nous avons pu, mais malgré tout, ce Texte a travaillé en nous...

Nous arrivons au sommet, et d'ailleurs le mot « sommet » est dans le Texte. Je l'ai découvert en retravaillant pour la n<sup>ième</sup> fois ce XXII<sup>ème</sup> chapitre. Le mot « sommet » est dans le Texte, pas dans le texte français, mais dans le mot grec.

Nous arrivons au sommet. Nous n'y sommes pas, mais ce qui est important c'est de savoir qu'il existe, de savoir qu'il est vrai, de savoir qu'on peut marcher dans cette direction. Certes, en apparence, le monde en est tellement loin. Mais justement, quelles que soient ces apparences, le sommet existe, la direction du chemin existe, nous savons que nous pouvons y aller et c'est ça qui compte.

Le Père Le Saux disait :

« Le sommet, le *samâdhi* suprême, c'est un éclair, c'est un instant ; l'important c'est toute la marche sur la terre, de l'amour, de la foi, du service ».

Le service de l'Esprit, le service de la Vérité, qui n'est jamais contre personne. Qui n'est jamais contre personne, mais toujours *avec tous*. Et ce sera dit à la fin du Texte : *Que la grâce et la paix soit avec tous*, ce « tous », dont il faut se souvenir.

Avant de passer au Texte lui-même, je veux d'abord vous lire trois tout petits passages du *Journal spirituel*, que vous connaissez mais qui sont, je dirais, des axiomes, ces phrases posées dans notre cœur, dans notre vie, à partir de quoi on travaille, on avance, on grandit.

C'est tout au début du *Journal spirituel*, 1964, il y a donc presque trente ans, 1964 au mois de novembre, le 9 novembre :

*La plus grande grâce qui puisse être accordée à l'homme est la découverte en lui-même de l'amour de Dieu qui embrase le cœur et le consume dans la félicité.*

Et la deuxième petite phrase, c'est celle-ci :

*Dieu est en nous.*

*Le ciel et la terre sont en nous.*

*Christ est en nous.*

*La mort et la résurrection sont en nous.*

*Ces quelques phrases ont une allure révolutionnaire et pourtant, celui qui parvient à les vivre a résolu tous les problèmes et rentre dans l'Immortalité.*

C'est ce que nous allons voir dans l'*Apocalypse*, chapitre XXII.

*Tant qu'il recherche le salut et l'éternité à l'extérieur de lui-même, l'homme s'égare dans les difficultés sans nombre. Mais quand il se recueille et contemple au fond de soi l'amour et la perfection du Divin qui l'habitent, il trouve l'Infini et la Sérénité...*

« ...au-dedans, au sein du fond ».

Et, enfin, ceci, qui a beaucoup d'importance :

*Même le souci de Ta Gloire sur la terre, ô Seigneur, ne doit pas avoir plus d'importance que l'adoration que T'offre mon cœur dans le secret le plus intime de sa vie.*

Mes amis, c'est le plus important, le reste en découle, le reste on n'a pas besoin de s'en inquiéter. Mais le plus important c'est cela : page 94, dans le *Journal spirituel*, le 8 du mois de décembre 1964 :

*Même le souci de Ta Gloire sur la terre, ô Seigneur, ne doit pas avoir plus d'importance que l'adoration que T'offre mon cœur dans le secret le plus intime de sa vie.*

Et ça c'est toujours possible. Dans les plus grands stress, dans les plus grandes souffrances, dans les plus grandes maladies, c'est ça qui tient si on a appris à le faire. Et en ce moment une amie à moi se meurt. Mon frère se meurt et une amie à moi se meurt, en ce moment. Mon frère, lui, il a eu une foi inébranlable qui n'a jamais bougé et qui ne bouge pas maintenant non plus. Il ne peut plus rien dire, il ne peut plus avoir de réactions, mais sa foi est là. Il n'a pas peur, il est calme. Mon amie, elle, dans la mesure de ses faibles, faibles forces qui s'en vont chaque jour un peu plus, alors qu'elle est encore relativement jeune, elle récite des chapelets quand elle peut, et elle lit les *Sentiers de l'âme*. C'est ça qui tient, le reste, je dirai même peu importe, c'est Dieu. Comme je l'ai dit à la fin du chapitre VI de l'*Évangile de saint Matthieu*, quand Jésus affirme :

« Le lendemain aura soin de lui-même »,

j'affirme, le lendemain c'est Dieu. Le lendemain c'est Dieu !

*C'est Toi seul qui accomplis toutes choses et je ne suis qu'un peu de tendresse dans l'immensité de Ton Amour tout-puissant. Cette tache infime que je suis en Toi, ô Seigneur, efface-là ! Ta présence est la seule Certitude. Tout le reste n'est qu'espérance, tâtonnement, recherche.*

*Ô Félicité ! Ô Délice, lorsque je ne suis plus et que Tu es seul Celui qui Est !*

*La Lumière a tout envahi ; elle remplit l'espace qui est redevenu l'Infini ; elle abolit le temps qui est redevenu l'Eternité. L'apparence qui sépare en deux aspects distincts l'Existence indivisible se fond dans l'Unité.*

*La conscience illuminée, l'esprit radieux reconnaissent l'Être unique en lequel resplendit la Vérité.*

*Ils goûtent la fusion bienheureuse où s'accomplit la Plénitude de l'Absolu.*

\*\*\*\*\*

(Les Sentiers de l'âme, pages 14 et 15)

*Le silence est tombé sur nous comme un bonheur.  
Nous sommes deux : le maître  
et l'enfant qui s'applique à ses pieds.  
Nos regards ne sont qu'un.  
La grande paix qui nous unit  
Dessine le parcours de Dieu.*

*Et vibre dans l'espace un froissement de soie :  
il fait si doux, si chaud,  
si tranquille, dans mon cœur !*

*L'air est pur. Il fait froid,  
l'été nous dit adieu.  
Son dernier jour s'arrête sur ma joue,  
Y déposant un baiser infini.*

*Seigneur, dans cet adieu,  
Ta voix parle d'ivresse :  
Tout n'est pas mort !  
La vie a d'autre cieux pour éclore,  
Ton cœur incalculé pour y battre toujours.*

*La main dans la main je T'écoute,  
avec ceux que Tu m'as donnés  
pour que mon âme les chérisse.  
Et Tu parles si bas, ô Seigneur,  
que c'est le souffle de mon âme  
qui murmure les mots de Ton amour.*

*Il est une chose indicible :  
nous sommes cent ou mille,  
nous sommes Un.  
Qui étreint ? A qui va l'étreinte ?  
Seigneur dans Ton regard  
tout mon cœur s'est noyé :  
je Te contemple et Tu es moi-même,  
Tu me souris et je suis Toi.*

*Ceux que tu m'as donnés pour que je les aime  
Tu les reprends pour que je T'aime en eux.  
Et nous sommes en Toi qui seul es  
la clarté de l'amour parfait.*

*Sans préférence et sans orgueil  
mon cœur chante !  
Et la paix en déborde jusqu'aux lointains pays  
qui ne l'entendent pas.*

*Sur tous les tons,  
sur tous les modes de la gamme unique  
mon cœur chante !  
Oh ! combien secourable est Ta gloire,  
Seigneur !*

Ta Lumière, Ta Vérité, qui sont notre vie, qui sont notre force, qui sont notre Réalité. Tout le reste passe et s'efface, mais Cela demeure, et Cela c'est nous !

C'est ce que nous allons voir maintenant dans le chapitre XXII de l'*Apocalypse*.

*L'Apocalypse*, ou la Révélation de Dieu en l'homme, le chant de la Réalité Divine, le long chemin de la purification, de la transformation nécessaire en l'homme dans son esprit, dans sa pensée, dans son cœur, dans son âme, dans son comportement, je dirais dans sa manière d'être là.

Voilà une phrase très simple dont il faut essayer de se souvenir, aujourd'hui surtout : *notre manière d'être là*. Cette manière d'être là tout simplement, qui peut, qui doit être aussi bénéfique, et qui, au contraire, est souvent si malfaisante. Notre manière d'être là tout simplement... tout simplement... Et notre manière d'être là découle de ceci, c'est qu'au fond de nous-même il y a toujours un chant de Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ».

Les temps sont difficiles, les souffrances, les luttes, les embûches viennent de toutes parts et pour tout le monde, et, pour certains, c'est une misère insurmontable. Mais, là encore, si on a la force de chanter Dieu tout devient plus léger et, ce qui est important, l'intelligence de l'homme, la conscience de l'homme, avancent dans la bonne direction, c'est le principal. Nous tombons, nous commettons des erreurs, nous avons des faiblesses, mais avançons dans la bonne direction tout simplement.

Il y a eu les longs chapitres, après la vision du début. Il y a eu les longs chapitres de la purification de l'homme, cette purification qui est présentée souvent d'une manière dramatique, parce que c'est vrai qu'en nous, et dans la vie, c'est souvent dramatique. Je pense à mon cher Maître, Shrî Aurobindo, qui a vécu tout cela avec tellement de pudeur, avec tellement de simplicité, sans spectacle apparent, une pensée qui s'épanouissait, s'épanouissait, s'épanouissait en Dieu... c'est tout ! Jour après jour, moment après moment, une intelligence qui s'ouvrait dans l'infini, dans l'éternel, dans la splendeur de la Plénitude, c'est tout ! Et, grâce à lui, c'est ce que j'ai vécu aussi. Rien de particulier, rien de spectaculaire, une vie de fille, d'épouse, de mère, de grand-mère, pareille à toutes les autres vie, au travers de tout cela et en moi. Cet épanouissement qui ne cesse d'ailleurs pas, qui continue encore, sobre, pudique, mais tellement vrai. Cela c'est Shrî Aurobindo, et je lui suis reconnaissante d'avoir été cela, parce que trop souvent la vie spirituelle intense, mystique, devient spectacle : chez Lui, pas... discret, simple, contenu, maîtrisé, mais une avance, une avance dont on n'a pas toujours conscience, mais qui est là et qui se fait très simplement, très humblement.

Nous avons vu la transfiguration de la conscience humaine, la ville sainte, la Jérusalem sacrée *qui descend du ciel d'après de Dieu ayant la gloire de Dieu*, dans le chapitre XXI, verset 10. Désormais l'homme est passé au-delà des dualités, au-delà de la suprématie de l'ego, du « moi-je », de la forme et du nom, et il entre dans la Révélation de la vie, qui est Dieu.

Chapitre XXII, 1<sup>er</sup> verset.

Toujours l'ange, c'est-à-dire la Lumière de l'Esprit qui s'est levée dans la conscience de l'homme, parce que l'ange c'est ça, ce n'est rien d'autre. C'est un éclair, un éclat de la vie spirituelle, de l'Esprit, qui se lève en nous, qui nous montre et qui nous révèle quelque chose.

**1. *Et l'ange me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.***

Jeudi soir, il y a eu une discussion sur le commencement de la vie, sur la *Genèse*, l'attitude de l'Eglise, l'attitude des ontologues... C'est tellement plus simple : la vie c'est un fleuve, un écoulement transparent comme du cristal, transparent de Dieu seul, et sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. Dieu, qui est la Toute-Puissance, la Toute-Lumière, la Toute-Conscience, qui émet de Lui-même, de Sa souveraineté absolue, ce fleuve.

Et, dans l'Inde, la vie effectivement c'est « *yama – yami* », le fleuve et l'homme : l'écoulement, la continuité. C'est une notion que nous avons mal comprise, nous autres les Occidentaux. La continuité dans la vie sort du trône de Dieu, elle sort de la souveraineté de l'Esprit et de l'Agneau qui est l'Image parfaite de Dieu. En somme, c'est Lui le Créateur, c'est Lui la première forme, la première Image, le premier Visage, et c'est Lui qui enfante toutes les formes et tous les visages et toutes les images. Mais de ce trône, où Dieu et son Image qui va se donner au néant, sont Un, et de ce trône sort cet écoulement limpide comme du cristal, cet écoulement du temps, de la vie, qui doit révéler Dieu à la conscience incarnée.

Donc, si vous voulez, à ce moment-là celui qui voit, Jean, dans l'*Apocalypse*, voit le commencement, l'Origine de la vie, et il ne se pose pas d'autres questions : Dieu, son Image parfaite qui sont Un, et de cette souveraineté la vie qui sort, la vie qui coule et surtout qui reste transparente comme du cristal, révélatrice de Dieu, transparente de Dieu seul. Vision magistrale. Ailleurs les Textes disent :

*Je suis le commencement et la fin, je suis l'Alpha et l'Oméga...*

Tout à l'heure... d'ailleurs le Texte le dira encore.

*Je suis le commencement et la fin, je suis le tout, je suis la plénitude, je suis le devenir.*

Mais nous avons ici, je dirais, la tonique dans laquelle nous devrions vivre et nous n'avons pas eu la vision peut-être, mais nous avons le Texte qui nous la donne et qui nous certifie que tout naît de Dieu, tout coule de Dieu, pas seulement une fois mais continuellement. L'image du fleuve est parfaite, ce fleuve qui coule et qui ne s'interrompt jamais. Ce n'est pas une fois, autrefois, qu'a eu lieu un commencement, c'est tous les jours, c'est maintenant... Ce n'est pas une fois qu'il y aura une fin, c'est tous les jours, c'est maintenant, si nous le voulons bien, que nous pouvons voir, comprendre ce commencement qui est en même temps la continuité de toute notre vie.

*L'ange... donc, la Lumière de l'Esprit.*

*me montra... je vois,*

*le fleuve d'eau de la vie... cet écoulement de la vie qui est ininterrompu, cet écoulement de la vie...*

*limpide comme du cristal... transparent de Dieu seul,*

*qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau...*

de la Souveraineté Divine qui demeure et de son Image parfaite qui est l'Agneau, c'est-à-dire la croissance, c'est-à-dire la croissance !...

Ce soir, à la veillée, j'expliquerai, sur la base d'un Texte de l'*Evangile*, ce qu'est Jésus. Il dit lui-même :

« Que vous croyez en *ce que je suis* ».

Et nous nous demandons encore à l'heure actuelle quelquefois :

« Mais qui est Jésus, qu'est-ce que Jésus ? »

Nous ne savons pas ce qu'Il est. Nous disons « le Fils de Dieu », mais nous ne savons pas ce qu'Il est. Ce qu'Il est, ce qu'est Jésus : Il est cette première Image, ce Créateur de toute la vie, Un avec Dieu, en Dieu, l'Agneau, donc la croissance... la croissance, Il est notre croissance en nous, Il est l'Agneau, non pas la victime mais la croissance, parce que la vie est une croissance dans l'immortalité toujours. Toute la vie n'est qu'une offrande à l'Immortalité, cette immortalité qui est l'origine, le trône de Dieu, le Souverain, l'Infini, l'Absolu, l'Eternel, cet écoulement du temps qui contient, qui possède, qui garde l'Immortalité.

Nous sommes immortels, la mort n'existe pas, c'est un passage, un passage à *Autre chose*, et par bonheur nous n'avons pas la possibilité d'y toucher. Les braves gens qui veulent raconter ce qui se passe après la mort, eh bien ils se tuent eux-mêmes parce que ce qui se passe après la mort c'est inimaginable pour l'homme sur la terre. Et ce qu'ont pu voir, ou vivre certains, n'est rien du tout en comparaison de la vision de l'*Apocalypse*.

*ce fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal...* C'est cela que nous sommes. Nous sommes le fleuve, nous sommes la limpidité, la transparence de Dieu. Il faut seulement Le redécouvrir en nettoyant, en nettoyant bien tout ce qui Le cache en nous.

Vous savez la propreté matérielle d'un ménage, d'une ville, elle a son sens spirituel. Et ma belle mère avait un joli mot (elle a eu neuf enfants, elle savait donc de quoi elle parlait), elle m'a dit une fois ce joli mot :

« Oh ! il y a des enfants que j'aimerais débarbouiller, j'ai l'impression qu'ils sont tellement encrassés à l'extérieur, qu'à l'intérieur ça ne peut pas être clair ».

C'est vrai, c'est tellement vrai.

« ...Ils sont tellement encrassés extérieurement qu'à l'intérieur ça ne peut pas être clair ».

C'est vrai !

Vous voyez comme tout dans la vie est ce fleuve absolument indivisible, ce fleuve unique, Un, constant, indivisible, où tout se tient. Notre façon d'être là, la propreté extérieure qui commande et aide la propreté intérieure. Le monde d'aujourd'hui est sale. Même en Suisse c'est devenu sale. Comment c'est en Hollande ? où c'était tellement propre, je ne le sais plus... ça ne doit plus être aussi propre qu'avant ? Le monde est devenu sale. Nous sommes pourtant le fleuve limpide, nous le sommes pourtant. Donc, nous pouvons le redevenir, donc nous pouvons le retrouver. Et c'est ça qui est merveilleux, ce trône de Dieu, cette constance, cette plénitude qui ne bouge pas.

Donc, si nous avons chuté, si ce n'est plus le fleuve limpide que nous sommes et dans lequel nous avançons, nous pouvons le retrouver, nous pouvons le redevenir.

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul, sur Ton trône à l'intérieur de ma conscience, avec l'Agneau qui est Ton Image, qui est moi-même et qui est ma croissance en Toi ».

Verset 2 :

***2. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.***

Tout cela c'est une poésie magnifique et c'est tellement expressif de la Vérité. L'arbre de vie dont les feuilles ne tombent jamais, qui produit constamment des fruits, c'est l'immortalité.

Au cœur de la vision transcendante, l'homme contemple sa propre immortalité. Au cœur de la vision transcendante, l'homme contemple sa propre immortalité à partir toujours du trône de Dieu et de la Souveraineté Divine.

Et, ce qui est merveilleux, c'est que cette immortalité n'est pas quelque chose d'immobile, c'est terminé un point c'est tout, non ! C'est la vie qui continue, la même vie qu'ici-bas.

Un arbre, un arbre rempli de sève, rempli de richesse intérieure et qui donne son fruit chaque mois. L'abondance inépuisable de la vie spirituelle, de la vie tout court qui est Esprit, parce que la vie tout court elle est Esprit, visible ou invisible, elle est Esprit, il n'y a pas de mort.

Un arbre au cœur de la ville, ce cœur de la ville dont, vous le savez, c'est l'intelligence mentale qui, dans le chapitre précédent, était décrite ainsi : *La place de la ville était d'or pur, transparent comme du cristal*, donc, la conscience parfaitement pure et transparente de Dieu seul. Eh bien, dans cette transparence, l'arbre de vie, l'immortalité, la vision de notre immortalité qui est vie, qui est continuellement la vie, qui est continuité de la vie, sa puissance d'expression qui ne tarit jamais, chaque mois, douze mois, douze années, douze siècles, douze millénaires, la vie toujours, le fruit... et quel fruit?... la grâce de la Connaissance, la grâce de la Vision merveilleuse de Dieu, la grâce de la Croissance encore, car au delà de la mort et dans l'immortalité la conscience grandit encore, toujours.

Je pense à Shrî Aurobindo, je lui ai demandé d'être là...

A mon dernier cours j'avais pris sa photographie avec moi, parce que je ne me sentais pas assez forte, j'avais tellement trop à faire, j'étais tellement fatiguée. A mon dernier cours à Lausanne j'avais pris sa photographie avec moi, je me suis bien gardée de la montrer, mais je l'avais prise avec moi pour qu'il soit là concrètement. Encore Shrî Aurobindo, l'épanouissement de la conscience, il ne s'arrête jamais, il est intérieur, il est caché, il est secret, et lui, il l'a matérialisé jusqu'au bout de son existence en récrivant huit fois son immense poème de milliers de vers, *Sâvitrî, l'Aube Divine*. Chaque fois il était mécontent de ce qu'il avait écrit, parce qu'il avait grandi intérieurement et que son texte ne correspondait plus du tout à ce qu'il était devenu.

La croissance encore et toujours, c'est pour ça qu'il y a le trône de Dieu et l'Agneau. La croissance toujours ! Et quand on sait cela, de quoi avoir peur?... ni de la vie, ni de la mort : Dieu seul ! Et notre limpidité qui Le connaît, qui Le reconnaît et qui L'aime en suivant le fleuve : cet écoulement ininterrompu et merveilleux de la transparence de Dieu.

Et puis, au milieu du fleuve, cet arbre de l'immortalité dont les fruits reviennent à chaque mois : une inépuisable croissance de l'Esprit, une inépuisable compréhension de l'Esprit. Voilà pourquoi il est si dangereux d'enfermer la Vie Divine, la vie spirituelle, la religion, dans des formules dont on ne peut plus sortir. Les théologiens qui sont vraiment emprisonnés dans des connaissances dont ils n'osent plus sortir. La jolie parole du Père Marius, l'autre soir :

« Oui, l'attitude c'est ça, mais je n'en pense pas moins... »

C'est joliment dit. Seulement on ose à peine le dire, mais moi j'ose le dire parce que je suis libre de tout. N'appartenant à aucune communauté, n'appartenant à rien, je suis libre et je peux parler. Le miracle c'est qu'on m'ait laissé parler. Et, après vingt trois ans, je le pense encore d'une façon reconnaissante, mais aussi étonnée, on m'a laissé parler, on aurait très bien pu me dire :

« Vous savez, Madame, merci beaucoup, ça suffit, taisez-vous, on ne veut plus entendre parler de vous ! »

On m'a laissé parler, et j'ai dit des choses choquantes, c'est sûr... pour aboutir à cette vision de l'*Apocalypse*, du XXII<sup>ème</sup> chapitre de l'*Apocalypse*, qui révèle à l'homme son immortalité.



Donc,

*au milieu de la place de la ville, donc dans son cœur qui, pour l'homme, est la conscience mentale, l'intelligence, qui est devenue transparente de Dieu seul.*

*et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Maintenant ces deux bords du fleuve, sans lesquels ni le fleuve ne pourrait continuer à couler, ni l'arbre ne pourrait continuer à donner ses fruits, ni nous-même grandir en Esprit et en Vérité par la prière, la piété, la fidélité.*

Eh bien ces deux bords, c'est la persévérance et la continuité. Les deux bords, le bord qui longe, qui continue, qui ne s'arrête jamais, sinon le fleuve partirait ailleurs : la persévérance et la continuité, si vous voulez la fidélité, c'est un plus beau mot.

Mais l'Inde a cette notion de la continuité. Pour Inde il n'y a pas de rupture dans la vie, de terme et de recommencement, c'est une continuité, un fleuve, c'est vrai ! *Yama*, un fleuve qui coule, c'est vrai !

Et ces deux bords qui accompagnent ce fleuve, qui, dans une certaine mesure, le contiennent et le dirigent, qui sortent aussi du trône de Dieu et de l'Agneau, c'est la persévérance et la continuité, la fidélité, sans lesquels il n'y a pas d'écoulement, sans lesquels il n'y a pas de floraison, sans lesquels il n'y a pas de fruits. Et notre immortalité, eh bien elle est faite de ça ici-bas : de persévérance et de fidélité, de continuité...

Je sais, ce n'est pas toujours facile. Mon amie malade me disait :

« Il y a des moments où je n'ai plus la force de prier... »

Je lui ai répondu :

« Cela ne fait rien, tu pries quand même, puisque tu y penses, puisque tu essaies ».

Mon frère, lui, il y a longtemps qu'il ne prie plus, il ne peut plus penser, il ne peut plus parler, il ne peut plus rien, mais c'est là quand même. On le sent quand on y est. Et quand j'ai passé une heure et demie auprès de lui à travailler mes textes, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire, quand je le quitte il est beau. Il est pâle, mais d'une pâleur qui rayonne, il est beau, quelque chose a passé, quelque chose a vécu.

Ce fleuve, cette continuité, cette fidélité, cet amour, qui sont Dieu en nous, Dieu jusque dans la mort et au delà, qui n'est pas du tout ce qu'on croit, qui n'est pas du tout ce qu'on dit, qui n'est pas du tout ce qu'on craint surtout.

Alors ces deux bords, c'est la persévérance et la fidélité, la continuité. Cela c'est notre travail à nous. C'est notre travail à nous, dans la vision de l'immortalité. C'est Swâmi Râmdâs, je crois, qui disait à ses disciples :

« Mais pensez donc que vous n'êtes pas individuels mais universels, que vous n'êtes pas mortels mais immortels ».

C'est vrai !

« Pensez-vous immortels »,

s'écriait Mâ Ananda Mayî. C'est vrai et ça c'est l'*Apocalypse* !

Et maintenant :

...dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Ca c'est merveilleux. La fraîcheur du feuillage. Ce n'est pas pour rien que dans l'Inde, et dans l'Occident, les premiers pionniers qui ont bâti les premiers couvents avec tant de peine, etc., avaient leur arbre sous lequel ils aimaient méditer, sous la fraîcheur de la frondaison. Dans l'Inde même on va jusqu'à dire que l'arbre *kalpataru* est un arbre qui accorde l'illumination, qui accorde la réponse à la méditation.

La force de l'arbre, la fraîcheur, la vie qui s'en dégage. Les feuilles de l'arbre de vie qui ne tombent jamais et qui sont la guérison des nations. Et ces nations, vous le savez parce que je l'ai dit souvent, ce sont les différents plans de la conscience et de la vie, et tous ces plans ont à être soignés, ont à être guéris :

Notre corps peut être en bonne santé, mais notre façon de vivre peut être en mauvaise santé.

Notre façon de vivre peut être en bonne santé, mais notre façon de penser peut être en mauvaise santé.

Notre cœur peut être en mauvaise santé.

Notre intuition supérieure peut être en mauvaise santé.

Notre âme peut souffrir.

Notre esprit peut être, lui aussi, en mauvaise santé.

Tous ces plans ont à être clarifiés, revigorés, dans la fraîcheur des feuilles... des plantes.

Les vieilles « bonnes femmes » des campagnes autrefois, elles connaissaient les plantes qui soignent et qui guérissent. Cela reste vrai. La verdure, la végétation c'est la santé, sans elle nous ne respirerions pas, nous ne vivrions pas. La verdure, c'est tellement beau ! Ces feuilles de l'immortalité, ces feuilles de l'arbre de vie qui sont la guérison des nations. La fraîcheur de la piété qui est la douceur et la force de l'âme, il faut s'en souvenir. La vie est tout à fait différente si on prie. Oh ! tout simplement :

« Mon Seigneur et mon Dieu... Notre Père qui es aux cieux... »

C'est tout. Centré là-haut, toujours centré là-haut. Comme tout change ! Comme tout est différent !

Parfois, devant des situations qui nous angoissent, qui nous font peur, qui nous heurtent profondément, qui nous rendent malades, la simple pensée de :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul. Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul »,

remet les choses en place, nous permet d'avancer. La peine reste, le souci reste, mais on avance dans la bonne direction avec espoir.

Et quelque chose qui est en train d'être tué, dans le monde actuel, c'est l'espérance. Les jeunes ne savent pas en quoi espérer, c'est grave ! Mais l'espérance est là quand même !

(Et pour ceux qui viennent d'entrer) je relis les deux premiers versets du chapitre XXII de l'*Apocalypse* :

*Et l'ange me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau : donc la vision de notre immortalité.*

*Au milieu de la place de la ville... donc la conscience mentale humaine qui est devenue transparente de Dieu seul,*

*il y avait un arbre de vie produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.* La fraîcheur de la piété, parce que la piété doit être quelque chose de frais, de léger, de joyeux et non pas une contrainte ou une contrition... de frais, de léger, de jeune.

Le Père Munster, qui m'a rencontrée pour la première fois jeudi soir, m'a dit :

« Mais, Madame, vous avez des éclats de voix tellement jeune ! ».

Je ne lui ai rien répondu. Jeune oui, parce que Dieu est toujours jeune et que celui qui aime Dieu eh bien il ne vieillit pas. C'est très, très simple... Celui qui aime Dieu ne vieillit pas, il ne craint ni la vieillesse ni la mort, ni quoi que ce soit, ni la vie. Il ne vieillit pas, il avance avec les forces qu'il a et puis il en reçoit. Il en reçoit ! Cela, c'est une promesse que je vous fais.

Vivre en Dieu, aimer Dieu, vivre pour Dieu donne des forces dont on n'a pas idée, et qu'on n'attend plus, dans toutes les situations.

L'immortalité est en nous, le fleuve d'eau de la vie est en nous ! Le trône de Dieu et de l'Agneau est en nous ! L'arbre de vie immortel est en nous ! Sa floraison inépuisable, ses fruits inépuisables, sont en nous ! C'est là qu'il faut les chercher, c'est là qu'il faut les cultiver. Etre le fleuve d'eau qui fait que l'arbre devient magnifique.

J'ai dans mon jardin un Ginko et je crois que je n'ai jamais vu nulle part, même dans un jardin botanique, un Ginko aussi splendide. Mais pourquoi ? Il est pratiquement dans un petit ruisseau qui passe, que mon mari a construit, et finalement il y a toujours un tout petit filet d'eau qui coule là, et ce Ginko est devenu immense, puissant, avec ses branches horizontales. On dit que le Ginko c'est l'arbre spirituel des Japonais. Les Japonais vont se recueillir sous un Ginko et c'est sous mon Ginko que je vais écrire mes textes en été. C'est un arbre superbe, il est devenu solide de tronc, il est grand comme j'en ai jamais vu, avec ses branches toutes horizontales, ses feuilles qui en automne jaunissent par le bord, par le tour, alors que l'intérieur de la feuille est encore vert, et le tour devient doré, les feuilles ne tombent pas, peu à peu les feuilles sont complètement dorées et c'est une gerbe de pièces d'or !

L'arbre de vie aussi est devenu l'or de l'Esprit. Il faut savoir voir dans la nature, dans les hommes, parce qu'il y a d'aussi belles choses dans les hommes.

*la guérison des nations*, la fraîcheur de la piété qui apaise le corps, oriente la vie dans sa bonne direction, cultive la pensée d'une façon heureuse, verte, pleine d'espérance. N'oublions pas, le vert c'est la couleur de l'espérance, de la croissance : ne jamais perdre l'espoir, cultiver l'espoir en soi.

*la guérison des nations*, les feuilles de l'arbre de vie comblent le cœur de gratitude, de joie, d'amour et permet à l'âme de manifester sa lumière, sa limpidité, et permet aussi à l'Esprit d'acquérir sa Toute-Puissance ici-bas, en nous. C'est ça la guérison des nations, sur tous les plans de la conscience et de la vie.

**3. Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront...**

**4. et verront sa face, et son nom sera sur leur front.**

La Révélation totale de Dieu en l'homme !

Il vaut la peine, ne trouvez-vous pas, d'avoir fait tout ce long chemin de presque neuf années ? J'ai répondu :

« Tiens, le temps d'une grossesse ! le temps d'une naissance... »

C'est bien ça : le temps d'une grossesse, le temps d'une naissance, qui aboutit à cette vision de notre immortalité.

*Il n'y aura plus d'anathème...* Alors l'anathème, pour le français, c'est « la malédiction ». Et l'anathème, en grec, c'est « ce qu'on met par dessus » et par exemple « infliger un blâme, infliger une amende ». Je crois que le vrai sens de l'anathème, ici, c'est « le mensonge ». Il n'y aura plus de mensonge.

Imaginez-vous la vie sans mensonge ? Imaginez-vous la vie politique sans mensonge ? Imaginez-vous la vie commerciale sans mensonge ? Imaginez-vous notre propre vie intérieure sans mensonge ?

Une amie, une chère amie de toujours, à Lausanne, qui me disait :

« On se raconte tellement d'histoires à soi-même... »

C'est vrai, c'est vrai ! On se raconte tellement d'histoires à soi-même, c'est vrai. On s'illusionne tellement...

*Il n'y aura plus d'anathème*, il n'y aura plus de mensonge. Tout sera cette limpidité du fleuve de la vie qui sort du trône de Dieu, de la Souveraineté de l'Esprit, de la Souveraineté de la Vérité, de la Réalité, avec un « R » majuscule.

*Il n'y aura plus de mensonge*, il n'y aura plus d'illusion. Il n'y aura plus toute cette tromperie qui vient de ce qui se fausse en nous par notre pensée, par notre façon d'être, par la vie qui ne s'écoule pas de la bonne manière et qui ne reste pas limpide comme du cristal.

*Il n'y aura plus de mensonge*. Alors il faut toujours, mes amis, commencer par soi-même, c'est le seul départ. Il ne faut pas attendre des autres, il ne faut pas imposer aux autres, il faut commencer par soi-même.

Ne jamais mentir, c'est une chose, mais pour moi ça ne veut pas dire grand chose, j'aime mieux dire : être vrai, et ajouter ceci : nous ne sommes vrais qu'en Dieu, quand Dieu prend toute la place en nous et que nous ne nous amusons pas à penser autre chose.

Je peux vous le dire, bien sûr toutes ces conférences que je donne depuis tant d'années c'est un travail énorme. J'écris à peu près une centaine de pages pour une série de conférences comme ces deux jours, ou même davantage, en tous cas une trentaine de pages par conférence, je les reprends, je les revis, je les corrige, je les recommence, c'est infini. Mais le bien que ça fait ! Le bien que ça fait !... Au milieu de mes journées trop pleines, trop fatigantes, m'étant couchée trop tard, levée trop tôt, quand je peux enfin m'asseoir un moment, c'est parfois cinq heures, cinq heures et demie du soir seulement, et pendant une heure, une heure et demie, deux heures, travailler un peu mes textes, le bien que ça fait ! même si je suis très fatiguée.

Voilà pourquoi Mâ Ananda Mayî dit :

« Lisez les *Purânas*, lisez le *Râmâyana* ».

Lisez la *Bible*, lisez les *Upanishads*, écoutez des cassettes de conférences valables mais qui parlent de Dieu, seulement de Dieu. Pas de ce que peut faire, dire, et devenir l'homme, mais Dieu. Le vrai Maître, le vrai *guru*, comme l'a dit Mâ Ananda Mayî :

« C'est celui qui ne parle que de Dieu, qui parle toujours de Dieu ».

C'est tout, il n'y a pas d'autre vérité.

Alors, je dirais simplement : être vrai supprime les mensonges. Quand on n'a pas envie de parler, quand on n'a pas envie de répondre, eh bien on se tait. Mais être vrai, être vrai en pensant Dieu, parce que Dieu est vrai et ça on le sent, et on le sent intérieurement comme une sorte de limpidité qui s'installe, nous sommes lavés, lavés par la pensée de Dieu.

Tout au début de mes séries de conférences, une fois, à Lyon une brave femme m'a dit :

« Oh ! Madame, après la méditation je me suis sentie toute lavée ».

On se sent lavé, on se sent propre, libéré. Être vrai...

Ne pas penser au mensonge, il n'y en aura pas, il n'y en aura plus. Penser Dieu et alors on est vrai et on est libéré.

*il n'y aura plus d'anathème...* Il n'y a plus que le fleuve d'eau de la vie. Il n'y a plus que le trône, la souveraineté de Dieu et de son Image, l'Agneau. Il n'y a plus que l'arbre de l'immortalité avec sa puissance inépuisable de l'Esprit.

*Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville...* Si c'est beau !

*Le trône de Dieu et de l'Agneau...* Donc, les deux, le Seigneur-Dieu, le Souverain, l'Absolu, et son Image, le commencement de l'incarnation, la création, l'Agneau, la croissance.

*seront dans la ville*, donc en nous ! Installés en nous, inébranlablement, au commencement de toute chose, de toute pensée, de tout travail, de toute prière, de toute action, ils ne seront plus quelque part où on les cherche ne sachant pas trop où, ni comment : Ils seront en nous, révélés.

Saint Augustin :

« J'ai cherché Dieu partout et je ne l'ai pas trouvé, car voici Il était en moi ».

Donc, Dieu, l'Agneau, leur souveraineté qui est Une, en l'homme, révélés.

Comme le dit Mâ Ananda Mayî :

« Après cela, l'homme ne désire plus rien, il n'attend plus rien, il est comblé. »

Il est comblé parce que Dieu aussi est comblé en lui. Cela nous le verrons plus spécifiquement dans l'*Hymne Védique*, que j'espère pouvoir traiter en partie tout au moins, avec vous, demain. Dieu nourrit l'homme, mais l'homme nourrit Dieu. Ils sont comblés réciproquement, ils se rencontrent dans la Plénitude de la Souveraineté Divine. Et cette Souveraineté Divine ce n'est plus du tout quelqu'un, c'est la Réalité immuable et éternelle de la Lumière de l'Esprit qui est Vie, Connaissance et Félicité : le Père, le Fils, le Saint-Esprit, l'Être, la Révélation, la Béatitude qui sont indivisibles.

Nous n'y sommes pas, mais c'est une bénédiction de savoir qu'il faut y tendre, qu'il faut aller là, dans cette direction du fleuve limpide qui sort de Dieu, en nous.

Le trône de Dieu et de l'Agneau étant en nous, ça veut dire quoi ? Cela veut dire ce que Jésus avait déjà dit dans l'*Evangile selon saint Jean*, chapitre VII, verset 38, je crois :

« Celui qui croit en moi, les fleuves d'eau de vie jailliront de son sein... »

Et la *Bhagavad-Gîtâ* dit la même chose. Pour le *yogin* qui monte vers la Connaissance, l'œuvre juste, l'œuvre en union avec Dieu est le chemin, et quand il est parvenu à la vision de la Connaissance, l'œuvre est le moyen de transmettre par la sainteté la Révélation aux hommes. C'est la Connaissance qui est l'origine de ses actes et de ses pensées.

Le trône de Dieu et de l'Agneau sont installés dans la ville, donc en l'homme transfiguré, par conséquent tout ce que l'homme est sur terre, fera sur terre, ou ailleurs, découle du trône de Dieu et de l'Agneau, *est* le fleuve transparent comme du cristal. Donc, la résurrection, la vision de l'immortalité ce n'est pas quelque part après la vie ou dans la mort qu'il faut la chercher, c'est ici-bas dans la vie de l'homme sur la terre. L'homme ressuscite à Dieu ici-bas, pas ailleurs. C'est la Grâce des grâces. L'homme ressuscite à Dieu ici-bas !

On a tellement prôné la mort, la résurrection après la mort, on cherchait même la mort pour y arriver, mais non ! C'est dans la vie d'ici-bas que tout peut devenir magnifique et merveilleux, limpide et Divin. Il faut y travailler, c'est tout. Il faut y travailler, c'est tout, chacun selon ses moyens. Il n'y a pas de petits et de grands moyens, il n'y a pas de meilleur et de pire, il y a les capacités de chacun qui sont également valables face à l'éternité. Il n'y a pas de plus grand ou de moins grand, de plus avancé ou de moins avancé, il y a le fleuve

tout entier qui avance, l'humanité tout entière qui avance, avec les deux bords qui sont la persévérance et la continuité, et le tout ensemble aboutit à Dieu, à la vision de Dieu.

On n'a sans doute jamais expliqué l'*Apocalypse* comme je l'ai fait. Mais j'estime que ce n'est pas moi qui l'ai fait, c'est l'humanité tout entière qui en est arrivée là. Ce n'est pas moi personnellement qui l'ai fait, pas du tout, c'est l'humanité tout entière qui en est arrivée là et qui peut maintenant essayer de comprendre et de vivre l'*Apocalypse* comme cela. Ce n'est pas moi, ça n'aurait pas de sens si c'était un individu, c'est l'humanité tout entière qui est capable maintenant d'aborder ce texte et d'essayer de le comprendre d'une autre manière, plus haute, plus immense : la Vérité qui est vaste et non pas étroite, la Vérité qui est vaste, la Rédemption qui est l'articulation même de la vie depuis son commencement,

« Avant la fondation du monde, j'étais »,

dit Jésus.

« J'étais, avant la fondation du monde »,

l'articulation de la Rédemption, la descente et la remontée, la Mère Divine de l'Inde, c'est la même chose.

Il faut simplement s'y mettre et travailler avec courage, avec confiance et ne plus jamais s'arrêter. Et ne plus jamais s'arrêter ! On n'est pas toujours très bien disposé, on n'a pas toujours très envie, on se trouve l'excuse :

« Oh, mais aujourd'hui vraiment mon cœur n'y est pas, je ne prie pas... »

Non, même quand le cœur n'y est pas du tout il faut prier, il faut se lever le matin, ouvrir sa fenêtre, regarder le ciel et dire :

« Mon Seigneur mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu... »

« Notre Père qui es aux cieux, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel »,

c'est-à-dire aussi sur tous les plans de ma conscience et de ma vie.

« Seigneur, mon Dieu, Tu m'aimes, Tu es la joie, Tu es la Lumière, même si moi je ne le sens pas aujourd'hui ».

Il n'y a pas d'excuses, jamais.

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

tous les jours, quelles que soient les difficultés, quels que soient les chagrins, quelles que soient les inquiétudes, que l'on ne peut pas toujours refouler, quelle que soit la fatigue parfois :

« Mon Seigneur et mon Dieu je T'aime. Mon Seigneur et mon Dieu je T'aime comme je peux, mais je T'aime »,

tous les jours, très souvent dans la journée si on peut.

*Il n'y aura plus d'anathème*, il n'y aura plus de mensonges. Le trône de Dieu et de l'Agneau, donc la souveraineté de l'Absolu et son Image, sa croissance dans une vie manifestée, sont installés en l'homme, est-ce que ce n'est pas fabuleux ?... Parce-que c'est vrai et c'est vrai pour chacun, même souvent quand on ne le sait pas. Il y a des gens qui vivent parfaitement avec le trône de Dieu et de l'Agneau en eux sans le savoir, sans le savoir, absolument ! Je pense à mon mari, par exemple : c'est un homme sans ego, il n'est pas mystique, il n'a pas le temps de lire mes livres, il n'a pas le temps d'ouvrir sa *Bible*, nous prions simplement

ensemble avant les repas et le dimanche matin. Ce n'est pas du tout un mystique, nous ne discutons jamais de ces choses-là. Il me parle de ses malades, de ses soucis quant à ses malades, etc. J'en ai parfois jusque-là, mais enfin c'est comme ça, c'est comme ça... mais il vit avec le trône de Dieu et de l'Agneau en lui, sans ego. Et j'ai une petite fille qui est comme ça. C'est la petite qui a été sourde pendant tout le début de sa vie. Je l'avais compris tout de suite, sa maman aussi, mais, bon, il a fallu du temps jusqu'à ce qu'elle soit soignée, elle progresse, elle va mieux, mais c'est une enfant qui est sans ego. C'est merveilleux ! Et j'avais ma Cécile, ma fille aînée, qui était aussi une enfant sans ego. La vie l'a un peu trop chahutée, maintenant c'est différent, mais ça reviendra, mais c'était aussi une enfant sans ego.

Vous savez, dans le cristal du fleuve se cache aussi la nuit. Le diamant le plus pur, c'est du charbon. Vous voyez comme c'est beau, comme ça se tient. Dans le cristal du fleuve il y a aussi la nuit, le plus beau diamant c'est le charbon...

Alors, il faut se souvenir du cristal, il faut se souvenir de la Lumière, de la limpidité, parce que nous pouvons toujours redevenir la limpidité, toujours. Si bas que soit tombé l'homme, il peut remonter, parce que Dieu est là, parce que le trône de Dieu et de l'Agneau sont en soi, Dieu est en nous, il ne faut Le chercher nulle part ailleurs, il faut Le chercher là.

Et Dieu en nous ce n'est pas toujours une grande joie bien sûr, mais c'est une certitude, et puis surtout c'est un rempart, c'est un rempart contre nous-même parce que nous avons toutes les faiblesses, nous avons tous les égarements, toutes les erreurs possibles en tout cas. Dieu en nous c'est un rempart, Il nous arrête (et nous allons voir cela demain dans l'*Hymne Védique*), Il nous arrête quand Il doit nous arrêter et nous permettre de repartir.

Le fleuve limpide, oui, avec dans sa profondeur des obscurités possibles, mais la Lumière du ciel lui rendra toujours sa limpidité, son Origine Divine lui rendra toujours sa limpidité.

*Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville et ses serviteurs le serviront...* donc, toutes les forces en nous qui sont là pour servir l'Esprit. Toute notre vie n'est là que pour servir l'Esprit, l'homme est au service de l'Esprit, c'est tout !

Donc, les serviteurs qui sont dans le monde, mais qui sont avant tout en nous, tout ce qui est en nous sert Dieu, peut servir Dieu, vivre pour Lui, s'offrir à Lui, Le serviront, mais cette fois-ci :

*ils verront sa face...* Ils serviront Dieu et ils Le verront, la différence est immense. Cela ne veut pas du tout dire, mes amis, qu'au fond de nous-même il y a comme une présence semblable à l'homme qu'on voit, non !

*Ses serviteurs le serviront et verront sa face...* ils posséderont la certitude que Dieu Est. Ils posséderont la certitude que Dieu Est, ce qui est déjà énorme.

Ce que l'on entend, Dieu, Dieu, c'est un Nom qu'on adore. Qu'est-ce que c'est ? Est-ce qu'Il est vrai ? Est-ce qu'Il n'est pas vrai ? Ils posséderont la certitude que Dieu Est, et désormais ils avanceront avec le fleuve de la vie, limpide comme du cristal, en sachant que c'est Dieu, que toute la vie est Dieu, que l'Homme est Dieu, que tout est Infini et que tout est Immortel dans la Lumière bénissante de l'Esprit. Tout est Infini, tout est Immortel dans la Lumière bénissante de l'Esprit.

*Ses serviteurs le serviront...* toutes les activités, les capacités de la vie, serviront Dieu seul, ce trône, ce Souverain placé à l'intérieur de notre conscience.

*Ses serviteurs le serviront et verront sa face...* Ils auront désormais la certitude que Dieu Est.

Je le répète, il y a de grands *yogin*, il y a de grands mystiques qui n'ont jamais eu de visions, ce n'est pas indispensable. Mais ils ont acquis cette certitude que Shrî Aurobindo a acquise dans sa prison : *Vasudevâya-Krishna*, qui est tout. Désormais plus rien n'avait de différence pour lui, ses juges, ses condamnateurs, ses défenseurs, tout était Un, tout était Dieu, tout était *Krishna*. Tout est Dieu...

L'Homme a besoin de faire un effort ici-bas pour vivre cela d'une façon continue, cet effort est à notre portée. Nous pouvons le faire cet effort. Tout est Dieu, malgré tout. Pour cela, mes amis, il faut un peu se protéger de tout ce qui se raconte dans le monde, de tout ce qui se publie et qui n'a pas toujours grande valeur, il faut un peu se protéger. Et quand on sert Dieu en voyant Sa Face, il y a des livres qu'on ouvre, on en a lu trois lignes et on les referme et c'est terminé. Et même à l'occasion on les brûle. Je l'ai fait. Je le fais ! Quand on me demande de lire un livre qui est tellement formidable, etc., j'entrouvre, je regarde, j'ai vite compris... parce qu'il n'y a plus d'anathème, il n'y a plus de mensonge, le trône de Dieu est là, la croissance de l'Agneau est là, la limpidité du fleuve est là, j'ai vite compris, je le ferme et je le détruis. Mais je m'arrange pour que ce ne soit pas quelqu'un d'autre qui puisse l'avoir, donc, à l'occasion, je le brûle.

Je me rappelle une fois, un livre qu'on m'a donné à Paris il y a très longtemps, il y avait une image, l'image de l'auteur dessus, j'en ai eu la chair de poule. J'ai retourné le livre, pour ne voir que le dos, et puis je l'ai brûlé sans en lire une ligne.

Dieu seul ! C'est tout simple : Dieu seul ! Son Nom, comme le dit Swâmi Râmdâs, est aussi puissant que Lui-même. Dieu seul !

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Ce que vous demanderez en mon Nom »,

dira Jésus à ses disciples.

Mais demander quelque chose au Nom de Dieu, c'est demander la Vérité. Ce n'est pas demander ceci ou cela, qui nous convient à nous, c'est demander la Vérité.

*Ils le serviront et ils verront sa face...* L'homme sert Dieu avec la certitude que Dieu Est. Et ça change tout ! Parce qu'alors si Dieu Est, le reste, toutes les petites histoires des hommes, ça tombe, mais ça tombe vraiment comme des mouches, il ne reste que Dieu seul.

*et son nom sera sur leur front...* Ceci déjà a été dit au chapitre VII de l'*Apocalypse*, pour les cent quarante quatre mille hommes. Notre seule identité c'est l'Eternel-Dieu. Notre seule identité c'est l'Eternel-Dieu, tout le reste tombe, s'efface, disparaît, nous sommes l'Eternel-Dieu.

*et son nom sera écrit sur leur front...* C'est-à-dire que le Nom de la Connaissance, de ce qu'est l'homme et de ce qu'est Dieu, est écrit sur le front des serviteurs.

Quelqu'un m'a écrit une immense lettre à laquelle j'ai mis des mois à répondre, parce que je n'y arrivais pas, en me posant toutes sortes de questions et notamment celle-ci :

« Est-ce qu'il ne serait pas bon de faire une psychanalyse avant de s'engager dans la voie spirituelle ? »

J'ai répondu :

« Surtout pas ! Surtout pas ! Toutes ces psychiatries, psychanalyses, et autres psychothérapies, centrent l'homme sur lui-même, mais oublient Dieu. »

Et puis, autre chose : l'homme se connaît en Dieu, nulle part ailleurs, nulle part ailleurs ! L'homme se connaît en Dieu, c'est réconfortant. Tout ce qu'on peut nous raconter, tout ce qu'on peut penser de soi-même n'est pas très important, on peut vraiment le rejeter, mais Dieu révèle à l'homme ce qu'il est et nous l'aurons dans ce chapitre qui est extraordinaire, je le traite tranquillement parce qu'il est beaucoup trop beau pour passer trop vite. Et s'il faut passer quatre conférences dessus on le fera, mais il est beaucoup trop beau, beaucoup trop riche et beaucoup trop réconfortant, il est porteur d'espérance parce qu'il est la Vérité révélée



à l'intérieur de l'homme. Et l'apôtre Jean, qui l'a écrit, l'a merveilleusement écrit. Il l'a vécu, puis il l'a revécu pour le transmettre, pour le transcrire, il l'a fait merveilleusement.

*et son nom sera sur leur front...* Notre seule identité est Dieu. Quand l'homme dit « moi-je », il n'est rien du tout. Quand l'homme dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, mais Toi, Toi seul »,

il commence à avancer justement avec le fleuve d'eau de la vie, transparent comme du cristal, qui le conduit vers la Connaissance de Soi. Il sait ce qu'il est, et il sait ce qu'il n'est pas. Il sait ce qu'il peut, il sait ce qu'il ne peut pas.

C'est en Dieu que l'homme apprend à se connaître et nulle part ailleurs. C'est surtout en Dieu que l'homme comprend le sens de sa vie : pourquoi nous sommes là ? Ce que nous avons à y faire, la valeur de notre vie qui est immense, la valeur de notre vie humaine qui est immense : vivre l'Absolu, naître à l'Absolu dans un corps d'homme, dans les conditions de la vie humaine qui sont parfaites, de la terre et du cosmos qui sont parfaits, c'est immense !

Apprendre à se connaître en Dieu, faire de son mieux, faire son travail de tous les jours, comme le dit Râmakrishna :

« Fais ton travail de tous les jours, de toute façon c'est Dieu qui le fait ».

Et puis, être attentif. Être attentif à ce qui, au travers de toute la vie sur la terre, nous dévoile la Connaissance de la Vérité, nous révèle Dieu et, en nous révélant Dieu, nous révèle aussi ce que nous sommes, ce que nous pouvons et ce que nous ne pouvons pas, ce que nous savons et ce que nous ne savons pas, ce que nous devons encore acquérir, les efforts que nous avons à faire. Tout ça c'est très clair.

On m'a posé, pour samedi, une question à laquelle je répondrai très volontiers, c'est la dernière. Je ne crois pas que je l'aurais fait il y a quelques années, mais j'y répondrai très volontiers samedi. C'est de savoir, au fond, comment Shrî Aurobindo m'a conduite, j'y répondrai très volontiers. Je crois qu'il y a deux ou trois ans j'aurais encore dit non, mais maintenant je suis assez âgée pour le faire !

*et son nom sera écrit sur leur front...* Est-ce que nous voulons nous rappeler, que notre front est marqué du sceau de Dieu ? Est-ce que nous voulons nous rappeler, que notre front est marqué du sceau de Dieu ? Est-ce que vous ne pourriez pas essayer de dire aux politiciens et aux chefs d'état :

« Mais, attention, votre identité c'est Dieu, rappelez-vous en ! Essayez de le vivre ! Essayez de le donner ».

Parce que si notre identité est Dieu, c'est pour que nous la donnions au monde, comme Jésus s'est donné à une création, comme le Seigneur-Dieu se donne en Souverain à sa manifestation. Cette identité que nous portons en nous, cette Souveraineté Divine que nous portons en nous, cette Réalité Divine que nous portons en nous, et que nous servons, que nous devons servir, nous avons à la donner, et c'est merveilleux. Et ce n'est pas parce que mes ascendants étaient des missionnaires en Insulinde que je parle ainsi, non, ce n'est pas en missionnaire que je parle, c'est en Enfant de Dieu. Nous sommes tous les Enfants du Seigneur, et c'est merveilleux ! Et c'est merveilleux !

*Il n'y aura plus de nuit* en conséquence. C'est tout simple, *il n'y aura plus de nuit*, il n'y aura plus d'obscurité, il n'y aura plus de peur, il n'y aura plus d'ignorance, il n'y aura plus d'erreur.

**5. Il n'y aura plus de nuit : et ils n'auront besoin ni de lampes ni de lumière, parce que le Seigneur-Dieu les éclairera.**

C'était déjà dans le chapitre XXI cela, mais c'est répété ici,

*...Et ils régneront aux siècles des siècles.*

Ils seront immortels, semblables à Dieu comme disent les *Hymnes védiques*. Ils seront immortels, semblables à Dieu, limpides comme le fleuve qui sort du trône de Dieu.

*Il n'y aura plus de nuit...* C'est vrai. A l'intérieur de notre conscience, à l'intérieur de notre vie, à l'intérieur de nos pensées, il n'y a plus jamais de nuit. Le service de l'Esprit est une joie et une croissance. Le service de l'Esprit est un espoir qui ne tarit pas. Le service de l'Esprit est une identité qui ne se renie plus jamais.

Je répète, parce que c'est très important.

Le service de l'Esprit est une joie. Le service de l'Esprit est une croissance. Le service de l'Esprit est un espoir qui ne s'éteint jamais, et l'homme doit se souvenir qu'il est Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu, parce que Christ est le Fils unique de Dieu, le Commencement, la Fondation du monde en lequel nous sommes, et nous sommes Dieu nous aussi. Et c'est la même chose avec la Mère Divine de l'Inde.

Le fleuve de la vie qui sort du trône de Dieu, et qui sort actuellement encore du trône de Dieu, s'il ne sort plus de là, la vie disparaît.

Dieu est là, et nous sommes là pour être ses témoins, pour être ses enfants, pour être ceux dont l'identité seule est Dieu.

*ils n'auront besoin ni de lampes, ni de lumière pour les éclairer...* La Lumière étant en nous, nous voyons toujours. La Lumière étant en nous, nous voyons toujours, nous n'avons pas besoin d'aller chercher une lumière extérieure, une lampe extérieure, Dieu est là et Dieu nous éclaire. Et même si nous marchons dans la nuit nous voyons. Et je peux même dire que, marchant dans la nuit, nous voyons davantage encore, nous voyons mieux encore avec plus d'amour, avec plus de confiance, avec plus de joie.

La Lampe de l'Être, la Lumière de l'Être c'est Dieu. Tout le reste ce sont des accessoires nécessaires au déroulement des événements ici-bas, mais la vraie Lampe, la vraie Lumière c'est Dieu.

*et ils régneront aux siècles des siècles.* Le service de Dieu règnera aux siècles des siècles. Vous voulez noter cela ? Vous voulez vous en souvenir ? Le service de Dieu et de l'Esprit règnera aux siècles des siècles en nous-même et dans le monde. Le service de Dieu et de l'Esprit règnera aux siècles des siècles, nous sommes dans l'Immortalité (c'est la révélation du chapitre XXII de l'*Apocalypse*), nous sommes dans l'Immortalité, nous ne sommes pas individuellement immortels, nous sommes le Tout qui est immortel, l'Eternel-Dieu.

Je crois que je vais m'arrêter ici ce matin.

Béni soit Dieu ! Béni, le Texte qui nous Le donne, parce que ce Texte-là nous donne Dieu, nous donne l'Immortalité, même si d'une façon mystique on ne le voit pas. Ce Texte-là nous donne Dieu, et Dieu c'est l'éternité, c'est pour ça que je veux aller lentement.

Le service de Dieu règne éternellement d'une manière continue, fidèle, stable, à l'intérieur de nous-même, c'est-à-dire aussi dans le monde.

(...)

Ne perdons pas une seconde de ce temps où la Lumière est descendue, où elle descend en nous et où elle nous révèle ce que nous sommes, ce que nous avons à être et ce que nous resterons à jamais, Dieu seul !

**Fin de la conférence du 27 février 1993, matin.**

**Début de la conférence du 27 février 1993, après midi :**

(...)

*Lui... Cela... Quel est-il ?  
Il est ce grand Soleil en toi  
Qui S'éblouit de sa propre substance.*

*Il est cette Conscience en laquelle  
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.*

*Il est la Loi de qui la soumission  
est la fille bien-aimée.*

*Il est ce monde et au-delà  
Qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.*

*Très loin, très au dessus de toutes les rumeurs  
de ta pensée (conscience),  
il est un moment sacré  
où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,  
un soulagement, une épreuve suprême  
de paix et d'abandon  
où tu redeviens tout à coup  
la Présence éternelle.*

*Tel Il est, Lui.. Cela...  
qui ne Se nomme pas,  
Et qui prête à chacun,  
à chaque terre, à chaque aurore  
Un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.*

Et ça, c'est notre chapitre XXII de l'Apocalypse.

Encore une phrase de l'Exégèse spirituelle de la Bible, page 181 :

*Dans la vision de piété, qui s'efforce à la rencontre de la grâce où l'Invisible se communique au visible, où l'Infini coule dans le fini, où l'Absolu s'accomplit dans la relativité, il est une intelligence supérieure sensible au langage qui n'est pas mathématique, qui ne s'établit point sur des chiffres, des noms, des poids ou des mesures, et qui jaillit d'une profondeur insoupçonnée de notre être. Un élan secret donne une direction nouvelle à notre démarche, à nos pensées, un départ vers cet Inconnu au-dedans de nous-même, que seul connaît Dieu.*

Chapitre XXII de l'Apocalypse, verset 6 :

Ce matin l'ange a montré, cette après-midi l'ange nous dit. Ce matin l'ange, la Lumière de l'Esprit en nous, a montré : l'apparition. Maintenant, l'ange nous dit.

**6. Et il me dit :...**

Et toujours, toujours au travers de toute la Bible, au travers de tous les Textes sacrés, au travers de toute l'Apocalypse, il y a ces deux éléments indissociables : « voir et entendre », « voir et comprendre ». Et c'est toujours l'ange, c'est-à-dire la Lumière de l'Esprit qui donne la vision, et puis l'ange encore, c'est-à-dire la Lumière de l'Esprit, qui donne la parole, l'explication, la compréhension, « tout ce que l'homme y ajoute vient du malin », a dit Jésus.

La Lumière de l'Esprit, l'ange, le messager Divin « montre ». La Lumière de l'Esprit, l'ange, le messager Divin « dit ». Et il dit maintenant ceci :

**6. ...Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.**

Et au verset suivant, tout de suite, les choses qui doivent arriver bientôt, c'est ceci, verset 7 :

**7. Et voici : je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !**

Le résultat de la vision, le résultat de la purification intérieure qui a été si longue, si difficile, c'est simplement ceci :

*Je viens...* Le Seigneur vient, Il descend en nous d'une manière ou d'une autre, Il se fait connaître, Il se révèle Soi-même.

*Ces paroles sont certaines et véritables...* Elles viennent du haut de Dieu, elles viennent du fond de l'Esprit en nous-même, elles sont vraies. Donc, elles amènent avec elles le Silence de l'Esprit, la Certitude de l'Esprit, la Joie de l'Esprit : Dieu.

*Ces paroles sont certaines et véritables...* Et il ajoute. L'ange de l'Esprit, la Lumière de l'Esprit ajoute :

*et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes...* Donc, l'ancien, le présent et l'éternel. L'ancien, le souvenir des prophètes, de ceux qui parlent au Nom de Dieu, parce que « *prophéni* », en grec, veut dire : « parler au nom de », au nom de Dieu surtout, et non pas annoncer des choses à venir.

*le Dieu des esprits des prophètes...* Donc, le Dieu, le même, l'ancien, l'éternel, qui a instruit les prophètes, dirigé Israël, dirigé l'humanité, qui la dirige toujours, ce Dieu-là, de l'esprit des prophètes, est toujours le même, toujours la même inspiration, toujours la même instruction, toujours la même direction.

*le Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange...* a envoyé sa Lumière, son Eclat lumineux de l'Esprit.

*pour montrer à ses serviteurs...* et nous avons vu ce matin que les serviteurs c'est en nous-même, tout ce qui sert l'Esprit, et que notre immortalité c'est le service de l'Esprit.

*à ses serviteurs...* donc, à ceux qui sont les bords du fleuve, les deux bords du fleuve, cette continuité, cette persévérance, qui continuent à s'efforcer dans la direction de la Lumière. Rien n'est fini, ce n'est qu'un commencement, le commencement de la découverte de l'Absolu.

*pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt...* C'est un neutre en grec : « ce qui va arriver bientôt », à l'intérieur de nous-même. Ce n'est pas quelque chose qui va être spectaculaire et à l'extérieur : à l'intérieur nous-même.

*pour montrer à ses serviteurs les choses...* ce qui va arriver bientôt, en toi, en moi, en nous, à l'intérieur de nous-même. Et ce qui va arriver bientôt, c'est ceci : *Voici : je viens...*

Et, là encore, je m'en réfère à Shrî Aurobindo, qui a, le premier je crois, su expliquer qu'il ne s'agit pas seulement et avant tout pour l'homme de s'efforcer de monter, ce qui comporte beaucoup de danger, ces espèces d'efforts qu'on fait pour monter à des états de conscience supérieure, etc. Il y a l'aspiration, dit-il, l'aspiration vers Dieu, l'aspiration vers l'Absolu, l'aspiration vers la Connaissance de la Vérité, mais surtout il y a la réponse, il y a la descente : *Je viens !*

Et Tagore, dans l'Inde, et ses merveilleux poèmes le dit :

« N'entends-tu pas son pas silencieux, il vient, vient, vient, à jamais. »

Il vient à nous de toutes les manières et nous, nous avons à nous préparer à le recevoir, à nous efforcer comme nous pouvons. Et la *Bhagavad-Gîtâ* le dit si joliment :

« Celui qui en s'efforçant m'apporte une feuille, une frêle fleur, la plus petite chose, m'est cher »,

dit le Seigneur Krishna.

Nous avons à nous efforcer, à être fidèle dans la prière, dans la méditation, dans l'adoration, et Lui, c'est Lui qui vient, ce n'est pas nous qui le faisons venir, ce n'est pas nous qui nous haussons jusqu'à Lui, c'est Lui qui nous élève à Lui et c'est Lui qui descend vers nous.

*Je viens bientôt...* Et ce « bientôt », qui tout à l'heure va être encore dit d'une autre façon dans le grec, et ce sera intéressant, ce « bientôt » c'est l'immédiateté Divine qui attend au fond de nous. Ce « bientôt » c'est ici, maintenant, tout de suite, c'est là ! C'est l'immédiateté Divine qui attend au fond de nous, qui attend au fond de chacun, toujours, même quand l'homme ne s'en souvient plus du tout. Cette immédiateté de la Révélation Divine elle est là, elle attend en nous.

*Bientôt...* « Je suis là, Je t'attends et Je viens !... ».

Et il faut se rappeler les paroles de l'ange : *Ces paroles sont certaines et véritables*. Elles viennent de Dieu, elles ne viennent pas de notre imagination exaltée, elles ne viennent pas d'un effort exceptionnel pour atteindre je ne sais quel état de conscience.

Personnellement je n'ai jamais rien cherché du tout, je n'ai jamais rien voulu du tout, j'ai seulement aimé Dieu, et c'était probablement une très grande force cela. J'ai seulement aimé Dieu, je n'ai rien cherché du tout, je n'ai rien voulu du tout, je n'ai rien demandé du tout, c'est venu... Venu parce que c'est là, venu parce que toute la vie est Christ, parce que toute la vie est Dieu, parce que toute la vie est la Mère Divine, que c'est en nous et que nous sommes bienheureux quand nous nous en souvenons.

Voilà pourquoi les Textes sacrés sont tellement... je dirais, irremplaçables. On les remplace par toutes sortes de choses aujourd'hui, par toutes sortes de livres et d'écrits, c'est malheureux. Les Textes sacrés sont irremplaçables, ils disent du haut de l'Esprit ce qui est, ce dont l'homme doit se souvenir, ce à quoi il doit naître, ce en quoi il doit grandir.

*Heureux celui qui garde...* Heureux celui qui se souvient !

*les paroles de la prophétie de ce livre...* Et cette prophétie ce n'est pas annoncer l'avenir, c'est révéler le présent éternel. C'est révéler le présent éternel, l'immuable, l'immédiat, qui nous attend au fond de nous-même.

Et puis, maintenant, j'ai pour la première fois découvert un développement inattendu à cette simple phrase :

*Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre...*, donc, celui qui garde en lui, non pas l'annonce des événements futurs, mais la Révélation de la Réalité Divine Absolue, constante en nous-même.

Et quand dans les *Evangelies*, dans l'*Apocalypse* en particulier, il y a ce verbe « garder », il faut se souvenir de la Vierge Marie. Il faut se souvenir de la Vierge Marie qui, dans la nuit de Noël :

« gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur ».

Alors, bien sûr, j'ai eu l'idée d'aller chercher dans le Texte de Noël les verbes grecs, le texte grec, et j'ai découvert des choses admirables que je vais vous dire et vous lire, parce que c'est un peu trop complexe, trop compliqué pour que j'aie pu tout retenir. Mais les verbes employés, les mots employés, leur signification et

ce qu'ils nous apprennent sur ce verbe « garder », ce que c'est que *garder les paroles de la prophétie*, les paroles de la Révélation de la Vérité Divine en nous-même.

Lorsqu'il s'agit dans la *Bible* de « garder les paroles, ou la parole », il faut toujours se souvenir de la Vierge Marie dans la nuit de Noël :

« Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. »

Ceci c'est : *Evangile selon saint Luc*, au chapitre II, verset 19.

La signification des mots grecs employés revêt ici une grande importance. « *Sunétéreïl*, de *suniémi* » et « *sunebalousa*, de *sunebalo* ».

Tout d'abord « *sune* » veut dire « ensemble, tous ensemble, avec, en même temps ». Alors, nous voilà sur le chemin de l'unité.

« *Suniémi* » veut dire : « lancer ensemble, rapprocher par la pensée, faire attention à, écouter, comprendre, se rendre compte ».

Donc, il y a tout un travail dans ce « garder ». Il s'agit de réunir, de rassembler, de naître à l'Unité, de faire la synthèse, si vous voulez, et puis, ensuite, de rapprocher par la pensée, de comprendre, de se rendre compte.

« *Balou* » signifie « lancer », donc ici « lancer avec et ensemble ». Et aussi : « se mettre dans l'esprit pour le vivre, pour s'en souvenir, pour s'éclairer ». Il y a tout un travail d'approfondissement et de compréhension, non pas seulement un souvenir ému.

La Vierge Marie, c'est la Vierge Marie... C'est la conscience incarnée pure de tout égoïsme et de tout orgueil, qui est capable de concevoir Dieu et de le transmettre au monde, ça c'est sûr. Mais quand Elle garde ces paroles, quand Elle garde toutes ces choses dans son cœur et qu'Elle les repasse en Elle, Elle s'applique à un travail de rassemblement, de compréhension, de marche vers l'Unité. Ce n'est pas avant tout un souvenir ému, c'est un travail de Naissance à Dieu, encore une fois. Elle a donné Naissance à Dieu sur la terre, mais Elle continue Elle-même, en Elle-même, à faire un travail de Naissance à Dieu.

Et ça c'est important, mes amis, parce que c'est vrai que ce n'est jamais fini. C'est vrai que ce n'est jamais fini, on a beau avoir vécu des naissances intérieures extraordinaires, des révélations intérieures extraordinaires, ce n'est jamais fini. Si on le sent et on le fait, c'est une ouverture, un début, un commencement vers l'Immensité de la Vérité.

Et je le répète, tout ce travail que j'ai fait depuis maintenant vingt-quatre ans, ou plus, sur l'*Apocalypse*, ce n'est qu'un commencement, ce n'est qu'une porte que j'ai essayé d'ouvrir, à partir de quoi on pourra continuer à faire le travail. Et je répète, l'humanité était arrivée au moment où ça pouvait être fait, où ça pouvait être dit, où ça pourra être vécu autrement que jusqu'à présent.

« Garder » dans son cœur c'est rassembler, c'est être attentif, c'est comprendre, c'est aller vers l'Unité, c'est se mettre dans l'Esprit, c'est vivre avec ces choses qui sont arrivées, qui sont merveilleuses : Noël, Dieu en l'homme, Dieu révélé en l'homme, pour aller plus loin, pour aller plus loin ! Nous avons tellement tendance à nous asseoir et à nous reposer en disant :

« C'est très bien, c'est fini, c'est très bien comme ça, un point c'est tout ».

Non !

On dit dans l'Inde que le *yogin* médite jour et nuit, qu'il est toujours attentif, qu'il n'est jamais endormi. C'est vrai. C'est ça. C'est ça... Et qu'est-ce qui permet un effort de cette envergure ? C'est l'amour ! C'est

l'amour seulement, l'amour de la Vérité, l'amour de Dieu, l'amour des hommes qui permet ce travail ininterrompu, incessant, cette attention de chaque instant.

Il faut « garder » les paroles de la prophétie, comme Marie gardait les événements de la nuit de Noël et les repassait dans son cœur. Non pas un souvenir ému mais un travail, une prise de conscience, une croissance, toujours plus belle, toujours plus haute. Lorsque Marie garde ces choses Elle les lance en Elle-même, ceci est dans les multiples significations du terme grec. Elle les intériorise, les rapproche par sa pensée, les écoute et y fait attention.

« *Tosunétone* » c'est « l'intelligence », donc comprendre. Et l'adjectif « *sunétos* » veut dire « intelligent, avisé, prudent ». La véritable intelligence spirituelle est prudente, elle sait se taire longtemps, attendre le moment juste, ce mot-là est dans la *Bible*. Il y a un moment pour toute chose, elle sait attendre longtemps.

Un de mes plus fidèles auditeurs, depuis le début, m'avait dit dans les années 76 – 78 :

« Mais, Mâ, c'est curieux vous ne parlez plus comme au début, peu à peu vous devenez plus libre, plus expansive ».

Et je lui ai répondu quelque chose qui l'a fait beaucoup rire, je lui ai dit :

« Mais, mon cher ami, au début j'étais très prudente, je me faisais une liste de ce que je ne voulais pas dire, parce que si j'avais tout de suite dit ce que je voulais dire on ne m'aurait d'abord pas comprise, et je n'aurais jamais pu le dire ».

Tandis qu'en suivant bien ma liste où j'avais dit :

« Attention, pas ça, pas ça, pas ça, pas ça... »,

et elle était longue la liste. Très longtemps je m'y suis tenue, pendant en tout cas six ou sept ans, et puis tout doucement, tout doucement, les ailes se sont ouvertes et la parole s'est libérée, selon la volonté du Seigneur certainement.

Et vous voyez qu'ici l'intelligence, l'intelligence de Marie, l'intelligence supérieure donc, une conscience libérée d'égoïsme et d'orgueil, c'est « être intelligent, avisé, prudent ». Toujours avec l'idée de rassemblement, donc de réunion, d'unité. Voir, entendre et comprendre, dans la plénitude de toutes ces choses.

« *Sunebalo* » le second terme, donc « les repassait dans son cœur », traduit par : « repasser dans son cœur », signifie « lancer en soi-même, ensemble », c'est-à-dire « intérioriser, garder en soi, se mettre dans l'esprit, donc retenir », l'un des mots clés des *Hymnes Védiques* : retenir dans son esprit la Vérité Divine. Cela, les *Hymnes Védiques* le répètent toujours, retenir dans sa pensée pour ne jamais lâcher le peu de Vérité comprise.

Tout ceci se trouve puissamment réuni dans notre verset 7 du chapitre XXII de l'*Apocalypse*, qui est le secret fondamental de la Révélation Divine :

*Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre...*

« *Macarios* » : heureux, bienheureux.

« *Téréo* » : « avoir la garde de, veiller sur, observer, pratiquer, conserver, garder, garder la paix, garder un engagement, célébrer ».

Vous vous rendez compte toutes ces significations ? Toutes ces significations qui sont des moyens de mettre en pratique, des moyens de vivre.

« Se garder, avoir la garde de » : nous avons la responsabilité de cette Révélation qui nous est faite, nous en avons la garde.

« Veiller sur, observer, pratiquer, conserver, garder, garder la paix », c'est dans le verbe, garder un engagement, célébrer une fête. Ici encore la mémoire est la moindre partie de la béatitude qui observe et pratique les paroles venues de l'Esprit.

Je répète, parce que c'est très important : Ici encore la mémoire est la moindre partie de la béatitude qui observe et pratique les paroles venues de l'Esprit.

Le livre, en grec « *hébiblos* », est l'unique et le sacré, le Verbe du Seigneur. Garder ces paroles c'est les vivre, les faire siennes, devenir leur enseignement et leur félicité, tout ce qu'elles expriment et donnent à l'humanité de tous les temps, afin de l'éclairer, de la conduire et de l'accomplir dans leur vérité. Il s'agit d'un état actif et non passif, mais d'un état actif intérieur, non pas des activités extérieures avant tout, ça viendra, mais ça viendra quand ce sera le moment.

Dans l'Inde on dit qu'on ne peut parler d'une chose que lorsqu'on l'a entièrement dépassée, c'est vrai ! Ce n'est pas pendant que ça grandit en nous qu'on peut parler de ces choses-là. Il faut qu'elles aient été digérées, vécues, comprises et dépassées. Il s'agit d'un état actif et non passif, d'une acceptation que la volonté de l'amour transforme en réalité incarnée, en travaux bénéfiques, et que la franchise de la piété, la pureté de l'adoration, enfante à la Lumière de la Connaissance Divine. L'immensité révélatrice contenue dans ce verset 7 de l'*Apocalypse*, chapitre XXII, mérite une méditation séculaire, une progression de l'univers dans le cheminement de la grâce ; le but de la fidélité à la parole est notre Naissance Bienheureuse au Divin.

Je relis cette dernière phrase qui est importante. Il s'agit d'un état actif (mais intérieur, quand tout a été intériorisé) et non passif, d'une acceptation que la volonté de l'amour transforme en réalité incarnée, en travaux bénéfiques, et que la franchise de la piété, la pureté de l'adoration, enfante à la Lumière de la Connaissance Divine. L'immensité révélatrice contenue dans ce verset mérite une méditation séculaire, une progression de l'univers dans le cheminement de la grâce ; le but de la fidélité à la parole est notre Naissance Bienheureuse au Divin.

Et si vous saviez au milieu de quel tourbillon, de quel tohu-bohu, de quel stress constant, j'arrive à écrire des phrases comme celle-là. Dérangée toutes les trois minutes, courant à gauche à droite, emportant mon cahier avec moi dans ma sacoche quand je vais voir mon frère, etc., etc., etc., etc. Est-ce que ce n'est pas une preuve que c'est Dieu qui fait ? Est-ce que ce n'est pas une preuve que ce n'est pas moi, ce ne serait pas possible ? C'est Dieu qui fait. Simplement, peut-être un peu, parce que, comme Marie, je reste attentive, je repasse ces choses dans mon cœur en les intériorisant constamment, en les comprenant, en les rassemblant, en les vivant avec prudence face au monde, pour qu'un jour elles puissent s'exprimer d'une façon qui soit belle et intelligible.

Il est rare que je me réfère, vous le savez, à ce que j'ai écrit, mais là il y a des choses tellement importantes que je voulais être sûre de vous les dire aussi bien qu'elles étaient venues dans l'inspiration qui les a écrites.

*Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre. Le livre qui est la Bible.*

Et c'est très simple, « garder », c'est faire comme Marie dans la nuit de Noël où elle savait qu'elle avait transmis Dieu en tant qu'homme à l'humanité. Et, pour Elle, c'était le commencement d'un travail intérieur, beaucoup plus qu'autre chose. Pour Elle, c'était le commencement d'un travail intérieur beaucoup plus qu'autre chose...

Pour nous, aujourd'hui, c'est aussi le commencement d'un travail intérieur. Ce matin, j'ai comparé les neuf années de l'*Apocalypse*, ici, à Paris, à une grossesse. Nous arrivons à un enfantement aujourd'hui.



Que cet enfantement soit le début, soit le commencement d'un travail intérieur qui va nous conduire loin jusqu'où le Seigneur voudra. Et je vous assure, mes amis, plus il y aura de ces Lumières intimes dans le monde, plus il y aura de chance que le monde se remette de l'immense désarroi dans lequel il vit actuellement. Il faut ces Lumières intérieures, ces cœurs qui gardent, comme Marie gardait le mystère de la nuit de Noël, pour qu'il puisse grandir en Connaissance, en Esprit et en Vérité, en Elle-même, mais parmi les hommes.

Le verset 7, donc, du chapitre XXII de l'*Apocalypse*, qui est tellement important.

Puis, ici, quelque chose de surprenant, mais de beau également.

**8. *C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai au pied de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.***

*C'est moi, Jean...* Parole un peu surprenante dans le tout du Texte, et qui a une grande importance. A ce moment-là Jean est le témoin, il est celui qui voit, qui entend, qui vit, probablement en très peu de temps, secrètement, sans que rien ne se voie à l'extérieur de lui-même. Et maintenant il atteste :

*C'est moi, Jean...* Et par là, il nous apprend quelque chose d'immense, la valeur indestructible et le rôle du moi-individuel. La valeur et le rôle du moi-individuel, qui lorsqu'il est purifié de tout égoïsme, de tout orgueil, redevient l'agent originel de la Révélation parce que, pour que l'humanité puisse recevoir la Révélation il faut que le mental puisse la lui transmettre, comme il faut aussi qu'un corps, comme celui de Marie, puisse lui transmettre l'Enfant Jésus.

*C'est moi, Jean...* Donc, moi, un individu, un ego, mais demeuré ou redevenu l'Image de Dieu, fidèle au rôle du moi-individuel qui est d'adorer Dieu (la piété, l'adoration, la lecture des Textes sacrés, la pratique de la parole), qui ait reçu cette Révélation pour vous la transmettre... Donc, il nous apprend que notre moi-individuel a à être purifié, glorifié en Dieu, et qu'il est l'agent originel de la Révélation dans le monde. Déjà dans notre propre être, dans le corps, si cela ne passe par l'intelligence mentale, le reste de l'être ne reçoit rien.

*C'est moi, Jean...* J'ai mis du temps à comprendre, des années, la valeur irremplaçable du moi-individuel, de l'Image de Dieu, qui est Divine elle aussi, qui a été créée par Dieu aussi et qui doit rester fidèle à son origine, fidèle à sa vraie nature, qui est Divine ; et cette nature c'est de comprendre la Révélation, de la recevoir et de la transmettre plus bas, plus loin.

Seulement voilà, on veut bien transmettre, on veut bien parler, mais on oublie toute la purification nécessaire avant. On parle en général trop vite, on parle en général trop peu, on décide trop vite que c'est comme ci, que c'est comme ça. Ce sont les saints qu'il faut écouter, nos saints chrétiens qui sont admirables, c'est eux qu'il faut relire, qu'il faut écouter, comme les Sages de l'Inde, les tout vrais, ceux qui sont d'or pur, transparent comme du cristal. C'est ceux-là qu'il faut écouter, c'est avec eux qu'il faut apprendre à comprendre des Textes bibliques aussi compliqués malgré tout que celui-ci, comme sont les *Hymnes Védiques* qui ne sont pas simples non plus, les *Upanishads* ne sont pas simples non plus. Il a fallu un Shrî Aurobindo pour les revivre et nous les transmettre à nouveau, sous une forme qui était accessible au mental occidental d'aujourd'hui, et même au mental actuel de l'Inde, qui avait besoin aussi d'être ré-informé.

*C'est moi, Jean...* qui ne suis plus personne, qui suis simplement un ego, Image de Dieu, fidèle à son origine, c'est tout. Qui ai vu et entendu toutes ces choses, qui les a longuement, certainement, revécues avant de pouvoir les écrire sur l'ordre de la voix de l'*Apocalypse*.

*C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses...* Je vous les transmets, je vous les transmets de la part de Dieu.

*Et quand j'eus entendu et vu, je tombai au pied de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.*

**9. Mais il me dit : Garde-toi de le faire !**

On a déjà vu cette même parole, cette même séquence au chapitre XIX, verset 10. Jean, submergé par la vision, s'effondre, se prosterne et veut adorer et l'ange lui dit :

*Garde-toi de le faire ! Adore Dieu, seulement Dieu.*

Là aussi il y a tout un enseignement merveilleux : adorer trop bas. Et quand je dis cela : adorer trop bas, en ce moment où nous sommes de l'*Apocalypse*, où Jean est déjà monté si haut, où il a reçu la vision de l'immortalité, où il a reçu l'explication de la vision, où il a reçu la parole disant : *Je viens !... Garder la parole de la prophétie !*

Et que l'ange l'arrête en lui disant :

*Garde-toi de m'adorer... C'est encore adorer trop bas ! C'est encore adorer trop bas, et c'est une des choses qui perd souvent la piété sur la terre, c'est que l'adoration s'arrête trop bas. On adore ce qu'on comprend, on adore ce qu'on a reçu, ce qu'on a vu, et on adore trop bas. Il faut ne se contenter que de Dieu seul. L'ange, le lui dira tout à l'heure :*

**...Adore Dieu.**

Il lui explique. Jean est submergé par la vision, par l'audition de tout ce qu'il vit à ce moment-là, je dis très court. Et, bien sûr, la réaction c'est l'adoration, c'est se prosterner, c'est adorer. Mais l'ange lui dit :

*Garde-toi de le faire...« Horamé », en grec, qui veut surtout dire : « veiller, veille à ne pas faire, veille encore », prie encore, attend encore, ce n'est pas encore le moment, ce n'est pas encore la fin, ce n'est pas encore assez haut.*

**9. Je suis ton compagnon de service, et le compagnon de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu.**

*Je suis ton compagnon de service... L'ange de l'Eternel, l'éclair de la Lumière de l'Esprit, ce n'est pas encore Dieu tout à fait. C'est une manifestation du Divin en nous, qui nous éclaire, qui nous conduit, un compagnon de service ! Je trouve ça merveilleux.*

Un compagnon de service, l'ange est notre compagnon de service !

Donc, mes amis, dans les visions mystiques où apparaissent des lumières, gardons-nous d'adorer trop vite. Ces lumières ce sont des compagnons de service sur le chemin qui monte à Dieu, ce n'est pas autre chose. Voilà pourquoi je répète toujours : il faut les rendre à Dieu. Quelles que soient les visions que nous ayons eu, qui nous paraissent définitives, admirables, tout ce que vous voudrez, il faut les rendre à Dieu pour que Lui les garde dans leur vérité, parce que Lui seul sait quel est le niveau, où ça en est, et ce qu'il nous reste à faire. La vision Divine, la vision intérieure, l'ange de l'*Apocalypse*, la Lumière de l'Esprit, c'est le compagnon de service, et nous avons vu tout à l'heure qu'ils vivront aux siècles des siècles. Notre immortalité c'est le service de l'Esprit.

Donc : ne t'arrête pas, n'adore pas, continue.

*Je suis ton compagnon de service... Je suis celui qui t'accompagne pour te conduire plus loin, plus haut, toujours. Plus loin, plus haut, toujours... Autrement dit, mes amis, la vision du Seigneur, la vision Divine engendre en nous une incomparable humilité. Dieu seul, et c'est tout, et non pas : « moi, je sais », ce que font les hommes au nom d'eux-mêmes.*

L'ange est notre compagnon de service et nous, nous avons à servir l'Esprit.

*et le compagnon de tes frères les prophètes...* Ceux qui déjà anciennement ont parlé au Nom de l'Éternel, ont dit, ont révélé la Loi de l'Éternel, la pratique de la Loi de l'Éternel, l'obéissance à la Loi de l'Éternel qui est la Loi de la vie de ce fleuve limpide comme du cristal.

*tes frères les prophètes et de ceux qui gardent les paroles de ce livre...* « *Biblos* », le Livre sacré.

Ceux qui gardent, au sens où nous l'avons vu. Garder comme Marie garde, c'est-à-dire intérioriser, rassembler, comprendre, se mettre dans l'esprit pour grandir avec ce qui a été vécu .

Et puis, comme dans le chapitre XIX :

*Adore Dieu ! Dieu seul ! Tout en haut.*

C'est un conseil qui m'a été donné à moi aussi tout au début de ma *sâdhanâ*. Jean Herbert, que j'ai rencontré à cette époque d'une façon tout à fait... je pense Divine, parce qu'en fait c'était impensable, mais enfin nous nous sommes rencontrés dans un train, il me l'a dit quelques temps après :

« Faites attention, vous risquez de vous faire prendre en charge par toutes sortes de sociétés qui devineront en vous des capacités exceptionnelles. Si c'est Dieu que vous cherchez, Dieu seul, vous le trouverez et le reste tombera ».

J'ai toujours retenu cette parole et je l'ai mise en pratique. Et c'est vrai que la société X, la société Y, que je ne nommerai pas, ont voulu m'accaparer et faire de moi une espèce de flambeau, et je répondais toujours :

« Vous savez, mes chers amis, tout ça, ça ne m'intéresse pas du tout, Dieu seul ».

Et ce qui était curieux c'est que j'avais l'impression de les piquer avec une aiguille quand je disais ça. C'était comme si tout d'un coup ils étaient blessés là où ils ne s'attendaient pas, là où ils ne voulaient pas. Et je ne les revoyais pas.

*Adore Dieu...* Je n'avais pas encore lu ça dans l'*Apocalypse*, je ne le savais pas encore.

*Adore Dieu...* Mais, me rappelant le conseil de Jean Herbert, je disais :

« Vous savez tout ça c'est bien beau mais moi ça ne m'intéresse pas, Dieu seul ».

Cela faisait fuir. Qu'est-ce que ça veut dire ça ? « Dieu seul » fait fuir le mensonge ! Fait fuir l'illusion ! C'est la Puissance même qui fait fuir Satan, il ne faut pas l'oublier.

« Mon Seigneur et mon Dieu. Dieu seul ».

*Adore Dieu... Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de la prophétie.* Or les paroles de la prophétie, pour le moment, qui est-ce qui les connaissait ? Personne ! C'est parfaitement illogique, si vous voulez, dans le Texte, mais c'est ça, Dieu. En un seul moment, tout est là : le passé, le présent, le futur, le prophète, toi, Jean, et puis ceux qui vont garder la parole de la prophétie.

Je serai leur compagnon de service, là aussi. L'ange sera le compagnon de service, là aussi, après la prophétie. L'ange, la Lumière de l'Esprit qui nous guide, qui nous aide, qui nous porte, qui nous dirige dans la bonne direction : la Lumière. Mais, ce n'est pas encore le moment de s'arrêter pour adorer.

*Adore Dieu...* Avant de Le connaître, avant de pouvoir dire ce qu'est Dieu.

« Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu. »

Et c'est tout !

« Notre Père qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Dieu !

C'est la grande délivrance de toutes les angoisses, de tous les chagrins, de tous les regrets, de toutes les peurs.

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul, devant Toi je me prosterne ».

Mais, dans le terme grec, il y a « face à face » : « face à Toi ». Quand Jean veut se prosterner devant l'ange, le mot grec employé contient le face à face, donc face à face avec Dieu.

« Je me prosterne, je T'adore, je ne pense qu'à Toi, mais je ne sais pas que penser de Toi, mais je ne pense qu'à Toi. »

Vous savez quand on aime, on ne se dit pas :

« J'aime celui-ci ou celle-là, parce que ci, parce que ça, etc ».

On aime, un point c'est tout. On se trouve en face d'un être qu'on aime. Mais, on ne se demande pas comment il est, pourquoi on l'aime et quelles sont ses qualités, ses défauts, etc., s'il nous convient, s'il ne nous convient pas. On est face à face et on aime, c'est ça l'amour. Avec Dieu, c'est la même chose. Que dire de Dieu ?

*Adore Dieu...* Oui, Aime-Le de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et sers-Le Lui seul, c'est tout. Et par conséquent sers les hommes. Parce qu'en servant l'Esprit, en servant Dieu, on sert les hommes d'une façon ou d'une autre, même si on ne dit pas un mot. *Adore Dieu...*

Et je vais continuer avec des choses un peu surprenantes, qui vont nous prendre un peu de temps, mais je pense que, entre aujourd'hui et demain matin, nous terminerons ce magnifique XXII<sup>ème</sup> chapitre de l'*Apocalypse*.

Ah, mais je voulais vous dire quelque chose, attendez... voilà... ici... : *Adore Dieu...*

*Adore Dieu...*

*Seigneur, dans l'éternité où Tu rayannes, sans commencement ni fin, issu de Soi, immuable en Ta plénitude cachée, comme en Ta manifestation sacrée, sois la splendeur sereine de l'Esprit qui tout conçoit pour chacun et pour tous.*

*Seule réalité de tous les âges, de tous les êtres, insondable merveille et perfection de l'existence, son soleil et son repos tout à la fois, demeure en nous l'Amour Unique et la Foi Toute-Puissante par lesquels l'univers se reconnaît en Toi.*

*Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul.*

*Tu m'aimes Seigneur.*

*La douleur est aussi la joie et Tu vis dans mon cœur.*

Verset 10 :

**10. Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche.**

*le temps est proche... Je viens... L'immédiateté Divine se révèle au fond de nous, donc :*

*ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre.* Et là aussi le grec nous apporte des significations qui sont importantes. Le mot grec employé c'est « *stradikzo* » qui veut dire : « sceller, marquer d'un sceau,

déposer une empreinte, marquer de son sceau, caché». Le grec aurait pu se contenter du verbe « *sulkalupso* », qui est le contraire de « *Apocalypso* » qui signifie « cacher ». Il a choisi « *sfradykso* » qui apporte une clarté de plus et très importante, essentielle même.

*ne scelle point les paroles...* Ne les retiens pas pour toi seul, mais surtout et plutôt : ne les marque pas du sceau de ta mentalité humaine terrestre.

« *Sfradykso* » : « mettre son sceau sur », « son sceau personnel ». C'est important. Je le répète, on aurait pu employer le mot « *sulkalupso* », mais il a employé le verbe « *sfradykso* ».

Donc, « ne les retiens pas pour toi seul », mais surtout et plutôt :

Ne les marque pas du sceau de ta mentalité humaine terrestre, ne les interprète point à ton idée personnelle, car elles sont les Paroles de Dieu de la prophétie de ce livre, que tu n'as pas écrit toi-même mais que tu dois vivre et devenir infiniment, avec l'humanité et pour elle.

Elles sont la Révélation de l'ineffable en chacun, le chemin de l'Absolu Bienheureux immémorialement, impersonnellement, elles sont à tous, elles éveillent chacun à la Bénédiction de la Vérité.

Les mots, hein !... Les mots avec leur richesse !

*ne scelle point...* Bon, d'accord : « ne cache pas, ne garde pas pour toi ». Mais, ce sens précis est tellement important : « ne marque pas de ton propre sceau personnel, n'interprète pas à ta manière ».

J'imagine le prodigieux effort, le prodigieux travail de Jean après l'*Apocalypse*, pour la revivre et nous la donner en Vérité, et sans y mettre son propre sceau, le sceau de sa propre mentalité, ce qu'on fait tellement souvent avec les Textes sacrés. On les interprète d'une façon tout à fait humaine, trop bas, trop dualiste. Non ! Elles sont les Paroles de Dieu, n'y touche pas !

On retrouve là, Jésus, au matin de Pâques, qui dit à Marie-Madeleine :

« Ne me touche pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu »

La Révélation n'est pas encore totalement accomplie : « N'y touche pas ! ». Il faut que le mental et le corps humain ne touchent pas à la Révélation, parce qu'ils les déforment.

« *Sfradykso* », il met le sceau de sa mentalité terrestre humaine, donc « ne les cache point », et surtout « ne les cache pas sous une interprétation qui est la tienne ».

C'est difficile. C'est difficile...

Dans l'Inde on a trouvé le moyen (et nous trouverons cela dans l'*Hymne Védique* demain), on répète des paroles sacrées, on les répète, on les répète, on les répète sans rien y ajouter, et elles font leur travail en nous, elles nous changent.

Tandis qu'en Occident on a fait un travail inverse, on a fait un travail d'interprétation mentale, de discours raisonnable, dicté par la raison. Non !

Quand Mâ Ananda Mayî disait :

« Mais, je ne dis jamais rien, je ne fais jamais rien sans avoir reçu mon *khéyala* ».

Le *khéyala* de Mâ Ananda Mayî, c'est l'inspiration Divine.

« Je ne fais jamais rien, je ne dis jamais rien sans en avoir reçu l'inspiration Divine ».

C'est ça !

Ne pas toucher avec son être humain, ne pas toucher avec son mental dualiste. Laisser la Parole Divine être la Parole Divine, c'est-à-dire l'Unité, la Révélation de l'Unité, pas autre chose et jamais la division ; on n'a fait que diviser...

*Ne scelle point ces paroles...* parce que ces paroles sont les Paroles de Dieu !

*Car le temps est proche...* La Révélation est là, tout près, en chacun, il faut seulement s'y abandonner...

Et maintenant, après tout cet envol, le verset 11 qui va vous surprendre, comme il m'a surprise bien sûr, longtemps. Et, finalement, l'Inde est venue à mon secours et j'ai compris. Ecoutez bien, vous ne vous attendez pas à ce qui va sortir...

**11. *Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.***

C'est pour le moins inattendu.

La création, la manifestation Divine ne peut être que dualiste, elle ne peut être que dans la dualité, donc dans les opposés, les contraires : la vie - la mort, l'agréable - le désagréable, le blanc - le noir, le bien - le mal, etc. Or la fin de l'*Apocalypse*, la fin de la Révélation, l'Illumination, ce n'est pas la fin du monde comme on le croit toujours. Ce n'est pas la fin du monde, c'est la Révélation de ce qui est, de ce qui est sur la terre, dans la création, de ce qui est dans l'invisible, dans l'Absolu, qui est le commencement, le devenir, et la fin de tout.

Alors, je vais donner une première explication avec l'aide de l'Inde, c'est celle des trois *gunas*, les trois qualités lorsqu'il n'y a pas manifestation du Divin dans une création. Lorsque c'est un temps où n'existe que la Plénitude de l'Esprit, la Plénitude de l'Absolu, les trois *gunas*, les trois qualités, sont semblables, égales, et il ne se passe rien. Ces trois *gunas*, sont :

*Sattva*, la vérité, l'être.

*Rajas*, la puissance, l'énergie qui va créer un monde et qui agit dans le monde, la raison et la vitalité qui permet de vivre dans un monde créé.

*Tamas*, la paresse, l'inertie.

Ces trois *gunas*, ces trois qualités, demeurent égales et immobiles dans le temps où ne vit que l'Absolu. Mais quand l'Absolu veut se révéler au néant, se donner à une création, il faut que ces trois *gunas* deviennent inégaux et que par conséquent la réalité de *satt* perde un peu de sa plénitude, un peu de sa souveraineté.

Il faut que *rajas* deviennent une énergie puissante et active qui va produire toutes sortes de choses.

Il faut aussi que *tamas*, la paresse, amène son élément négatif, perturbateur, qui ralentit le processus du devenir et de l'illumination.

Il faut, donc, qu'il y ait ce que Jésus dit ici dans l'*Apocalypse* : *Que celui qui est injuste, soit encore injuste...* que l'erreur demeure. Que l'ignorance demeure.

*que celui qui est souillé...* « pas lavé », dit le grec,

*se souille encore...* Vous savez qu'au chapitre III de l'*Apocalypse*, verset 4, ceux qui sont dignes de marcher avec Jésus, dans la vie éternelle, sont vêtus de blanc. *Ils sont en vêtements blancs*, et la blancheur c'est la

nature du Divin, c'est la nature Divine. Donc, ici, que ceux qui ne sont pas fidèles à leur nature Divine, qui sont souillés, qui sont salis, soient encore souillés.

*que le juste pratique encore la justice...* Donc, les éléments positifs de la vie incarnée continuent à être justes...

*et que le saint se sanctifie encore...* Cela c'est très important. Le saint non plus n'a pas fini. Le sage non plus n'a pas fini, jamais. Tant qu'il y a vie ici-bas, ou dans l'invisible, il y a travail, il y a effort. Et je rappelle cette admirable chose de la sagesse de l'Inde, que les Dieux dans leur ciel Divin, *svar*, rivalisent d'austérité. S'ils n'étaient pas constamment en méditation, ils chuteraient eux aussi. Le saint n'a jamais fini de devenir un saint, de se sanctifier. Le sage n'a jamais fini de devenir un sage, de devenir toujours plus grand dans la sagesse, etc., etc. Et Dieu Lui-même n'a jamais fini de renaître à l'Absolu où toute divinité disparaît.

Donc, dans la vie manifestée il faut que ces éléments inégaux demeurent, et ce n'est pas à l'homme d'en juger. Ce n'est pas à l'homme, non plus, de vouloir faire la justice à la place de Dieu. C'est là que tout devient très grave et c'est ce qui se passe en ce moment. C'est là que tout devient très grave, quand l'homme veut faire la justice à sa façon au lieu de laisser faire Dieu, car Dieu laisse l'inégalité en nous-même et dans le monde et c'est Lui... qui ramènera la Révélation de la Plénitude où tout est Un, où tout est Dieu, où l'Eternel-Dieu est connu. C'est Lui, mais pour le moment il faut que la vie continue comme elle est.

Et puis il y a une autre histoire de l'Inde, qui se trouve dans le livre de *Mythologie hindoue*, de Jean Herbert, qu'il a publié en 1953, et qui, je crois, est épuisé et n'a pas été republié. C'est l'histoire du *Mahâbhârata*, « l'incendie de la forêt », où le Dieu *Agni*, saturé par trop de sacrifices, d'incantations et d'adoration, par le très pieux roi *Shvétaki*, fait une crise de foie à force d'avoir bu du beurre clarifié, veut se guérir en détruisant la forêt des dualités et y met le feu. Et la forêt brûle. Et même Krishna, l'incarnation de l'Absolu, et son disciple *Arjuna*, l'archer infallible, viennent pour mener à terme cet incendie de la forêt. Alors intervient le Dieu *Indra*, le grand Dieu du ciel, qui condamne l'égoïsme absolument, mais qui, lui, « préserve », préserve la vie dans les dualités, préserve la création, *Takshaka*, le forgeron des formes et son fils, il les sauve du désastre. Il les sauve, donc, de l'anéantissement total, parce que le dessein de Dieu ce n'est pas l'anéantissement de la création, c'est sa transfiguration.

Et Shri Aurobindo nous apprend que, *Indra*, c'est le mental illuminé, c'est donc le mental en l'homme illuminé qui se souvient qu'il est fils de Dieu. Il ne s'agit pas de détruire, il s'agit de transformer, de transfigurer.

Ces deux éléments de la sagesse de l'Inde, m'ont permis d'accepter tout d'abord, et puis de comprendre le verset 11 de ce chapitre XXII de l'*Apocalypse*.

Donc, la vie reste ce qu'elle est, avec la mort et la vie, le bien et le mal, l'agréable et le désagréable, les erreurs et la justice, etc... L'homme, en fait, n'a pas à vouloir, lui, faire la justice. La Justice c'est la Mère, *Ishvari*, qu'on n'adore pas, mais qui sait, Elle, exactement où chaque homme, où chaque être, où l'humanité en sont. Elle est la Justice Divine qui connaît l'état d'être de chacun et de la création entière, et qui veille, parce qu'Elle est la Mère, et qui au moment où il le faudra, rétablira la justice, mais ce n'est pas à l'homme de le faire. La Révélation de Dieu en l'homme n'autorise aucunement l'homme à venir faire la justice ici-bas, à condamner les uns et à sanctifier les autres. Laisser les choses comme elles sont, d'ailleurs nous n'y pouvons rien. Les offrir à Dieu, qu'elles soient personnelles ou universelles, les offrir à Dieu qui fera et qui fait.

## 12. *Voici, je viens bientôt...*

Je suis là, j'attends, je suis l'immédiateté en chacun, en chaque chose.

*... je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.*

Et j'ai déjà souvent dit : Le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes.

Et la venue de Jésus en nous, ou dans le monde, c'est de nous montrer ce que nous sommes, où nous en sommes, et quel effort nous avons à faire pour continuer.

*Je viens bientôt...* pour révéler à chacun ce qu'il est, où il en est, et quel effort il a à faire pour continuer.

Ce n'est pas partager l'humanité en bons et en méchants, punir les uns, récompenser les autres, non ! Le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes, et la révélation à chacun de ce qu'il est, et, donc, ce qu'il doit faire encore, ce qu'il doit devenir, l'effort qu'il lui reste à faire.

*ma rétribution est avec moi...* Et la rétribution du Christ c'est de donner la force, d'aller plus loin, de se laisser purifier, de grandir en Esprit et en Vérité, à partir de là où nous sommes, peu importe. Le verset précédent le disait : *pour rendre à chacun selon son œuvre*, c'est-à-dire pour prendre chacun là où il est, comme il est, l'aider à repartir.

Et comme dit Mâ Ananda Mayî :

« Que chacun se mette en route là où il est, comme il est et qu'il ne s'arrête plus. Que chacun parte comme il est, là où il est, selon Dieu, selon ce que Dieu lui fera comprendre, et qu'il ne s'arrête plus ».

Les progrès sont rapides quand on cultive en soit la Confiance et la Joie Divine. Et là Jésus affirme :

**13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.**

Je suis le Tout : le trône, l'Eternel-Dieu, son Image, l'Agneau, sa croissance, l'Agneau, la Révélation de Dieu en l'homme, la Parole de la prophétie qui apporte à l'homme la seule chose dont il ait besoin : la certitude que Dieu Est... La certitude que Dieu Est et que Dieu Fait, et que Dieu Sait.

Ce que nous apporte cette fin de l'*Apocalypse*, c'est la certitude que Dieu Est, qu'Il vient, qu'Il vient à nous pour nous aider, pour nous conduire, pour nous transformer, pour nous transfigurer finalement dans la Vérité qui est la Toute-Lumière de l'Esprit : Dieu seul.

J'aimerais, pour terminer, vous lire un passage dans les *Sentiers de l'âme*, page 183 :

*Dieu est Cela qu'on trouve au fond de soi quand tout le reste a été dépassé. Et il est ce charme qui du fond de la vie nous attire et nous instruit.*

*Il n'y a qu'une question qui remplisse tout l'univers, et qu'une seule réponse : qui suis-je? je suis Dieu.*

*L'instant court, l'éternité l'arrête et lui dit : tu es Moi !*

*Le regard de l'homme s'ouvre à la vérité pour se reconnaître en elle. Dieu est l'indivisible, nous en sommes les variations.*

*Le monde entier n'est qu'un seul corps et qu'une seule âme. Et sa nature est l'Infini.*

*L'horizon de la vie est sans limite et la flamme qui en jaillit donne sa dimension à l'immensité sans la restreindre.*

*Dieu donne l'être, la croissance, la sagesse. Il révèle sans consumer, car le néant mystique est la lucidité de la plénitude.*

*La colère et la violence sont le langage de la faiblesse. La douceur est la suprême puissance. Rien ne te concerne, ô homme, tout concerne Dieu !*



*Si l'œil et ce qu'il contemple sont un, c'est l'illumination.*

*Si l'intelligence et ce qu'elle saisit sont un, c'est la connaissance.*

*Si la vie et ce qu'elle conçoit sont un, c'est la béatitude.*

*Quand il n'y a plus ni naissance ni mort, ni plaisir ni souffrance, ni toi ni moi, c'est l'existence absolue.*

*La sainteté est la fraîcheur et la santé de l'âme qui se nourrit de Dieu.*

*Qui es-tu, toi que j'aime ? Tu es moi-même et je te connais Insondable !*

L'insondable au fond de nous-même, l'Alpha et l'Oméga au fond de nous-même, la venue du Seigneur au fond de nous-même et du fond de nous-même.

Je me rends compte que, bien sûr, l'âge aidant aussi je peux venir moins souvent dans certaines villes. Il est précieux de pouvoir se réunir à plusieurs, si possible à beaucoup, en un endroit où on écoute une cassette, ou la moitié d'une cassette, une conférence entière, ou la moitié d'une conférence, un samedi après-midi, chez quelqu'un, et ensuite on se recueille en silence un moment et on rentre chez soi, sans discuter, sans bavarder, pour se retremper dans cette ambiance qui est la nôtre quand je suis là et qui aide à aller de l'avant. C'est vrai que les mois sont quelquefois longs, les difficultés viennent ; on a de la peine à tenir le coup. Ces écoutes de cassettes sont précieuses, le deviendront de plus en plus et je vous les recommande, voilà tout. C'est en général un samedi après-midi à quinze heures, si vous êtes libres, si vous le pouvez faites-le et quand vous sentez que vous flanchez un peu, que ça ne va plus très bien et bien dites-vous que d'aller ensemble avec quelques autres écouter une cassette, se recueillir, redonne des forces, redonne la paix, redonne la tranquillité, en tout cas est un soutien, est une aide.

Et, maintenant, j'ai quelque chose d'autre à vous dire.

Les années ont passé et, même si ça ne se voit pas trop, Mâ a vieilli, elle approche des 75 ans, un âge où en général on vit tranquillement chez soi. Or c'est loin d'être le cas de Mâ, Il lui arrive d'être terriblement fatiguée, Elle l'est moins aujourd'hui, pourquoi ? parce qu'Elle est venue un jour plus tôt et qu'Elle a pu se reposer hier, ça fait une grande différence. Il est bien entendu que je recevrai volontiers, après avoir salué chacun, ici, à côté de la table comme d'habitude, au terme de la méditation. Il est bien entendu que, pour ceux qui en ont besoin, je les recevrai déjà cet après-midi avant le repas du soir, avant la méditation (...).

Je voudrais cependant vous dire ceci, dans nos réunions tant de choses ont déjà été dites, et tant de choses ont déjà été données, que chacun peut y prendre la nourriture dont il a besoin, et qu'il est souvent assez inutile de venir ressasser « moi-je, moi-je, moi-je » auprès de Mâ pendant presque une heure, alors qu'une file de gens attend dans le couloir. Je voudrais vous demander très simplement de m'épargner un peu, parce que ces rencontres-là sont extrêmement fatigantes. Redescendre des hauteurs où nous sommes montés pour se mettre à ramper par terre sur des problèmes humains, terrestres bien sûr, mais il suffit de penser à une phrase que j'ai dite aujourd'hui, il suffit de penser à une phrase qui se trouve dans le Texte que nous avons lu ensemble aujourd'hui, et la conversation est inutile.

Alors, je vous le dis : je suis fatiguée, ma santé est excellente mais je suis fatiguée. Que ceux qui n'ont pas absolument besoin d'un secours, d'un recours, épargnent ce moment pour d'autres qui en auraient besoin. Rappelez-vous que ce qu'il faut faire c'est garder les Paroles et les repasser dans son cœur, comme le faisait Marie après la nuit de Noël.

Je vous remercie d'avance de comprendre.

En Inde les sages, les maîtres, ce que je ne prétends pas être, sont défendus par des brahmanes qui repoussent les gens qui viennent et qui veulent les voir. Moi je n'ai personne pour me défendre, depuis 23 ans je suis donnée à vous. Mais il y a des limites, et le moment est venu quand même de se rappeler que je ne suis plus tout à fait assez forte, souvent, pour répondre à toutes les demandes.

Les réponses vous les recevrez en vous-mêmes. Si vous écoutez les cassettes, si vous chantez Dieu, si vous lisez les *Sentiers de l'âme*, si vous lisez les *Vitraux du Saint Portique*, ou d'autres de mes livres, vous recevrez automatiquement les réponses. Elles sont là, elles sont données à jamais. Et je vous remercie de comprendre ce que je viens d'essayer de vous expliquer.

**Fin de la conférence du 27 février 1993, après-midi.**

**Début de la conférence du 28 février 1993, matin**

\*  
\* \*

Tirés dans *Les Vitraux du Saint Portique*, page 183, qui se trouve dans le volume du *Voilier rouge* :

*Le chemin lumineux sur la pierre  
côte à côte des absides pleins d'ombres.  
Le voyageur est seul sous le ciel des colonnes  
mais le porche est ouvert sur le sentier de l'aube  
où les vitraux bleutés sont remplis d'or.*

*Le chemin est usé comme une vieille histoire  
qui tremble entre les pages vertes du destin.  
Il est la face où s'incrument les nombres  
et le soleil est sur sa joue  
l'arête d'un matin s'incurvant vers le soir.*

*Jadis un grand pardon était promis aux hommes.  
L'autel est proche encore, à genoux dans la nuit.*

Et puis un poème tiré des *Sentiers de l'âme*, qui convient étonnement bien à la fin du chapitre XXII de l'*Apocalypse* que nous avons travaillé hier, et que nous allons continuer à lire ce matin, que nous allons terminer.

Nous allons terminer après presque 9 ans d'études commencées à la Sorbonne en 1984, tout le livre de l'*Apocalypse*, mot à mot sans en sauter un seul.

Un grand travail, un grand chemin qui nous a conduit, chacun d'entre nous, où nous en sommes. Et où nous en sommes, c'est toujours une Plénitude en Dieu quelles que soient les circonstances, quelle que soit la situation intérieure. C'est toujours une Plénitude en Dieu, une Plénitude en Dieu qui contient en soi toute la germination de la suite, parce que ce n'est jamais fini.

Mais j'aimerais que vous sachiez, que vous sentiez, que, où que l'on se trouve, si misérable ou si modeste qu'on s'estime soi-même à l'occasion, c'est toujours une Plénitude, un accomplissement à partir duquel il faut aller plus loin.

On m'a dit :

« Mâ, vous apportez l'espérance ».

Mais bien sûr que j'apporte l'espérance ! Qu'est-ce que c'est d'autre que l'*Évangile* ? sinon la Bonne Nouvelle d'une espérance immortelle ! Qu'est-ce que c'est d'autre que les Textes sacrés, les *Védas*, les *Upanishads*, le *Mahâbhârata*, l'histoire de la princesse *Kuntî*, l'*Ancien*, le *Nouveau Testament* ? Qu'est-ce que c'est d'autre ? sinon une espérance !

Le monde d'aujourd'hui a un peu perdu l'espérance. Les choses vont de telle façon qu'on a l'impression de marcher sur du sable mouvant et on ne sait pas très bien où ça va conduire, comment ça va changer une fois et de quelle manière ce sera après bien sûr ! Mais l'espérance, la seule, la vraie, c'est Dieu ! Mais l'espérance, la seule, la vraie, c'est Dieu. Et quand Jésus dit, à la fin du chapitre VI de l'*Évangile* selon saint Matthieu, dans les Béatitudes :

« Pourquoi vous inquiétez-vous du lendemain, le lendemain aura soin de lui-même »

J'ai ajouté : « le lendemain c'est Dieu ».

« Le lendemain c'est Dieu »... même si l'on est malade, même si l'on est dans des circonstances très difficiles, le lendemain c'est Dieu. Et quand on vit cela et quand on pense cela, eh bien le lendemain ce sera Dieu d'une certaine façon, ramenant le courage, ramenant peut-être une amélioration, ramenant une possibilité de repartir, ramenant surtout la force de faire face. La force de faire face, c'est au fond tout ce qu'on nous demande, la force de faire face de la bonne façon.

Mais, aujourd'hui, nous allons terminer le chapitre XXII de l'*Apocalypse*. Toute l'*Apocalypse* : la Révélation de Dieu en l'homme, la Révélation de Dieu en l'homme, qui longtemps paraît aride, difficile, compliquée, douloureuse, terrifiante même, et qui aboutit maintenant à la fusion dans l'Unité lumineuse.

Et, curieusement, un poème que j'avais écrit beaucoup, beaucoup plus tôt, je vais vous le lire maintenant, il correspond excessivement bien à notre fin de l'*Apocalypse* que nous allons lire ce matin.

C'est le 8<sup>ème</sup> poème des *Sentiers de l'âme*, page 21. Ces poèmes qui n'ont donc pas de titres, que j'écrivais tout en soignant mes enfants et faisant mon ménage, ayant toujours des crayons et des papiers dans mes poches de tablier. Quand l'inspiration venait, si j'avais un moment, sur un coin de table j'écrivais ce qui était né en moi. Autrement dit, je n'étais jamais vraiment dans mon ménage, et jamais vraiment avec ceux qui m'entouraient, mais j'étais ailleurs et pourtant, eux, ne le savaient pas. On peut vivre Dieu n'importe où, n'importe comment, sans gêner personne. Sans gêner personne... On a parfois l'impression qu'on gêne davantage les organisations religieuses que les gens tout simples.

*Il est chaud le sanctuaire de l'âme !  
Tant de piété l'habite,  
tant de ferveur et de docilité.  
Il est rempli de Dieu.*

C'est notre cœur, c'est notre pensée, c'est notre conscience, qui doivent être remplis de Dieu.

*Le cœur s'y dépose au pied de l'autel  
avec complaisance.*

*A genoux, mon âme écoute :  
le silence est entré en elle...*

La fin de l'*Apocalypse* c'est un silence, quelles que soient les paroles dites, c'est un silence !

*semblable à une vibration douce, illimitée  
qui est Dieu.*

*Le front haut, la tête droite,  
le corps ferme, humblement,*

Comme on est, au milieu de ce qu'on est. Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures, et j'espère avoir le temps, à la fin de la conférence de ce matin, de mettre au point certaines notions actuelles qui sont tellement perturbantes finalement.

*le novice s'offre au Seigneur  
dans le meilleur acte de soi-même.  
Il sait que la lumière attend  
sa simplicité parfaite pour paraître.  
Il se propose, et son esprit*

*détruit l'une après l'autre  
ses entraves égoïstes.*

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !

*Les sages et les dieux,  
les anges et les archanges,  
tous les habitants bienheureux du ciel  
où se meut sa pensée l'entourent.*

Et c'est tellement vrai ! On ne se sent pas seul, on se sent au milieu de tous les sages et de tous les saints, avec eux,

*Eux aussi, ils écoutent  
et ils tendent l'oreille vers la voix réelle,  
ils inclinent leur cœur vers l'amour.*

*Alors le jour descend de l'éternité où il rêve,  
ruissellement subtil de sa grâce,  
candeur comblée de sa propre joie !  
Il s'empare de l'âme avec tendresse  
et lui donne la certitude  
où retentit silencieusement  
sa félicité :*

Et nous allons retrouver les mêmes termes tout à l'heure, dans le Texte de l'*Apocalypse*

*L'épouse est Dieu.  
Elle est chaste, elle est nue,  
elle est vierge à jamais :  
elle est la vie qui n'appartient qu'à soi.  
L'époux est Dieu.  
Il est noble, il est pur,  
Il est intact à jamais,  
A soi-même son étincelante grandeur.*

*Ils avancent tous deux,  
l'épouse et l'époux,  
dans la possession de leur véritable nature,  
sans trébucher,  
car ils sont unis et parfaits.*

Tiens, ça on devrait le lire dans les mariages !

*Ensemble ils s'en vont  
et ne vont nulle part.*

Ils sont en eux

*Ensemble ils sont  
et demeurent immuablement.*

*Nul ne les voit, nul ne les connaît  
qui ne les contemple au fond de soi,  
indissociables et radieux.*

C'est exactement la fin de l'*Apocalypse*, avant la lettre pour moi, puisque je n'étais pas en train d'étudier l'*Apocalypse* à l'époque.

Hier nous en étions arrivés au chapitre XXII, verset 12 de l'*Apocalypse*, donc tout près de la fin, puisqu'il n'y a que 21 versets. Je voudrais juste reprendre au verset 10, la parole :

*Car le temps est proche...*

« *Kaéros* », en grec, c'est le moment juste, le moment opportun, la maturité qui permet. Et cela vient de « *Kara* » qui signifie « le sommet, la tête ». Donc, ce temps proche, c'est le sommet, c'est la tête, c'est l'ouverture du *sahasrâra* du sommet de la tête, l'illumination, le lotus à mille pétales épanouis.

Et puis au verset 12, Jésus dit :

*Voici, je viens bientôt...* Et ce « bientôt », en grec, c'est « *takous* », qui a exactement le même sens qu'un mot sanscrit qui se retrouve souvent dans les *Védas* et qui est traduit par : « la rapidité, rapidement ».

Donc, ce « *je viens bientôt* », c'est exactement la promesse des *Védas* : « je viens vite, tout soudain, rapidement, inattendu ». Et c'est vrai que c'est ça la caractéristique de la venue de la certitude Divine, de la vision Divine : tout à coup elle est là !

Au chapitre III, déjà, dans la sixième lettre, il est bien dit : *J'ai mis devant toi une porte ouverte*. Elle est ouverte tout à coup, mais on ne la voit pas s'ouvrir.

*Je viens bientôt...* Comme dans les *Védas* je viens rapidement, je viens tout soudain, tout à coup je suis là.

Comme hier dans la méditation. Tout à coup, d'un centre étincelant, un rayonnement extraordinaire nous a tous embrassés dans sa Lumière. Tout à coup, inattendu.

*Voici, je viens bientôt...* Je viens rapidement, tout soudain inattendu, parce que Dieu c'est malgré tout l'inattendu, ce qu'on ne peut jamais imaginer d'avance. Et puis, surtout, c'est toujours différent, ce n'est pas chaque fois la même chose. *Sûrya, Shiva, Indra, Lakshmî, Sarasvatî*, me sont apparus et je ne sais pas combien de fois. Ils étaient toujours différents, mais c'était Eux avec leur Toute-Puissance.

*Je viens bientôt...* Et ce « bientôt » est un mot pauvre qui ne dit pas ce qu'il en est, cette rapidité, cette soudaineté, cette grâce qui fond sur nous. Cela les Prophètes ont très bien su le dire :

« L'Esprit fond sur moi et je ne sais pas ce qu'il me veut »

Ce *Je viens bientôt* c'est ça : rapidement, tout à coup « Je suis là... Je suis là ! » Et parce que « je suis là », tout est différent, tout est changé, tout est possible dans la bonne direction, dans la direction de la Lumière, de l'Amour, de la Vérité, de la Persévérance, de la Joie.

Alors je voulais vous préciser quand même ces deux choses, qu'hier je n'avais pas eu l'idée de vous expliquer.

**13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.**

Jésus est l'Eternel-Dieu.

Et peut-être vais-je dire maintenant ce que je pensais dire à la fin.

De nos jours on s'embarrasse avec toutes sortes d'explications invraisemblables :

« Tel ou tel sage est la réincarnation de tel autre ».

Ils sont souvent deux ou trois à être la réincarnation d'un ancien, qui n'est pas même encore parti. Enfin c'est invraisemblable ! Un mélange de choses qui n'ont rien à voir avec le Divin. Dieu est tout, et Il se manifeste comme Il veut, là où Il veut, de la manière qu'Il veut. Et c'est du « baragouin » mental que de venir dire :

« Celui-ci c'est la réincarnation de ça ou de celle-là ou de ceci, etc... »

Mais non ! Quand on en est là, on n'est pas encore sur le chemin de Dieu. S'il est vrai, il apporte Dieu, un point c'est tout !

S'il est vrai, il apporte Dieu, un point c'est tout ! Et au fond d'eux-mêmes, les vrais, ceux qui sont d'or pur, comme je dis, ils le savent et ils le disent :

« Mais je ne suis personne, je suis tout ce que vous avez besoin de voir en moi, mais je ne suis personne de particulier ».

Et notre manie à nous autres humains, et surtout Occidentaux, de dire :

« Celui-ci est la réincarnation de celle-là, ou ceci... »,

pour finir il y en a trois qui réincarnent le même ! Quand il est encore sur la terre... c'est tellement aberrant !

Dieu seul !

Et Mâ Ananda Mayî l'a dit :

« Le *guru*, le vrai, le *Sad-Guru*, il parle toujours de Dieu, il ne parle que de Dieu, il n'est personne »

Et chacun peut voir en lui ce qu'il a besoin de voir, peut recevoir de lui ce qu'il a besoin de recevoir, parce que le vrai Maître, il est au dedans de nous. Et c'est ce vrai Maître qui se réveille en nous et qui nous permet d'avancer, de voir dans la personne qui est peut-être en face de nous ce dont nous avons besoin, ce que nous avons besoin de voir en elle. Mais ce que la personne est en particulier, ça n'a aucune importance, aucune !

Et ça c'est quand même quelque chose qu'il faut comprendre à la fin de l'*Apocalypse*. Dieu c'est l'Eternel. Jésus c'est l'Eternel. Donc un adjectif impersonnel, et pas quelqu'un. Et il est en chacun et en tous. Et il est en chacun et en tous la force dont nous avons besoin pour avancer. Et Jésus l'a dit :

« Il n'est pas du tout nécessaire de courir les terres et les mers pour trouver Dieu, pour faire un prosélyte ».

Dieu est en nous ! Dieu est en nous !

Il y a sûrement des gens très, très bien en Inde et ailleurs, mais quand on leur court après parce qu'ils sont celui-là dont on a dit ça, c'est faux.

Dieu seul ! Dieu seul !

Et si on va en Inde pour chercher des choses extraordinaires, eh bien on emporte ses difficultés avec soi et on les ramène.

Et si on cherche Dieu en soi, on n'a besoin d'aller nulle part. Si on cherche Dieu en soi, on n'a besoin d'aller nulle part, Il est là, présent tout le temps. Et quand on l'appelle, Il répond. Et Il répondra peut-être par la voix de tel ou tel. Il m'a bien répondu à moi, au travers de la voix de Shrî Aurobindo, mais ça c'est passé de façon tout à fait impersonnelle. Et je ne me suis jamais demandée exactement ce qu'était Shrî Aurobindo, quels

étaient ses pouvoirs, quelles étaient les œuvres qu'il avait faites, rien du tout. C'était une question d'esprit à esprit, un point c'est tout.

Et ça il faut vraiment s'en garder. On court après l'homme et après l'extraordinaire, et on ne court pas après Dieu. Et Jésus l'a dit :

« On vous dira : il est ici, il est là. N'y allez pas, ne courez pas après »

C'est à l'intérieur de soi que Dieu se rencontre, qu'on Le trouve et qu'on a définitivement la Paix.

*Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin...* Je suis le Tout : la Lumière de l'Origine, de la Vie, de la Connaissance, de la Béatitude, la Création, l'Incarnation de cette Lumière dans un monde manifesté, son devenir dans la Lumière et son accomplissement dans la Lumière.

*Je suis le commencement et la fin...* et je suis le chemin entre les deux. C'est clair !

Et la Trinité, mes amis, la Trinité, la sainte Trinité, Elle est la base de tous les êtres, nous sommes cette Trinité, ces trois éléments : l'Être, la Connaissance et la Béatitude, l'Amour. Nous sommes ces trois éléments. Ils sont en nous, et sans ces trois éléments l'homme n'existerait pas. Ce sont ses trois dimensions : l'Être, la Connaissance, la Béatitude, l'Amour. Sans ces trois dimensions nous ne sommes pas. C'est le commencement, l'Alpha, c'est la fin, l'Oméga. C'est le chemin qui va de l'un à l'autre, le merveilleux chemin de la piété, de l'adoration, de l'obéissance et de la paix.

**14. Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !**

Donc, la ville sainte qui descend de Dieu, d'auprès de Dieu.

*Heureux ceux qui lavent leurs robes...* pour connaître la transfiguration intérieure.

Alors, je vais vous dire combien je trouve belle, après tout ce qui a été dit : « *Je viens bientôt... Je suis l'Alpha et l'Oméga, etc., etc.* », cette indication pratique :

*Heureux ceux qui lavent leurs robes...* Et en grec la robe signifie à la fois le vêtement mais le comportement, la manière d'être, ce qu'on est, comment on se présente, je dirais... intérieurement et extérieurement. C'est tellement beau parce que les deux choses sont là.

*Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier...* On se dit c'est fini, c'est terminé, on sait ce qu'il en est... Non !

*Heureux ceux qui lavent leurs robes...* C'est-à-dire qui se purifient encore intérieurement et extérieurement, parce que les deux vont ensemble. Dans un corps sale, l'âme ne peut pas être propre. Il faut avoir soin de l'extérieur autant que de l'intérieur, parce que Jésus l'a dit :

« Le Seigneur a fait l'extérieur comme l'intérieur, le dedans et le dehors ».

Ce n'est donc pas fini, c'est comme dans les *Hymnes Védiques*, il faut continuer à veiller, prier et se purifier. C'est vrai, et c'est tellement merveilleusement pratique. Et heureusement que ce n'est pas fini.

On m'avait dit, il y a très longtemps, que la fin de *la Divine comédie* de Dante : *la divina comédia del Dante* ; on m'avait dit :

« La fin, le paradis, c'est ennuyeux, parce que les âmes qui sont là-haut, elles chantent les louanges du Seigneur, elles ne font plus rien, c'est monotone, c'est ennuyeux ».



Puis, bon, à l'époque j'avais tellement d'autres études à faire que je n'avais pas pu lire toute *la Divine comédie*, et puis pour Noël, de notre fils, j'ai reçu un très beau livre mais, disons, avec des gravures anciennes sur *la Divine comédie*, mais le texte ramenait seulement aux images qui étaient données, etc.

Eh bien, je vous assure, que ce paradis loin d'être ennuyeux, immobile et inactif, était prodigieusement intelligent, une pensée qui montait, qui grandissait, qui arrivait justement à la fusion Divine à un moment donné. Loin d'être un texte ennuyeux de louanges perpétuelles, etc., non, non pas du tout ! Toutes ces âmes élues, elles avaient leur caractère, elles avaient leur travail à faire, elles avaient leur progrès à faire, pour parvenir enfin à la fusion Divine de l'Unité où Béatrice disparaît, où Dante se trouve seul, face à Dieu. Il n'y a plus ni Virgile ni Béatrice, il est seul face à Dieu. Et il y a tout un travail de pensées extraordinaires qu'il vaudrait la peine de travailler, de lire. Tiens, peut-être qu'une fois je vous en parlerai, parce que c'est très beau, c'est très, très beau. Et ce n'est pas du tout immobile et ennuyeux, c'est un travail encore, un travail de purification, effectivement chez les élus qui ont encore à franchir des échelons, à monter plus haut, à devenir meilleurs, etc., etc.

*Heureux ceux qui lavent leurs robes...* Heureux ceux qui continuent à faire un effort pour se purifier de l'égoïsme et de l'orgueil, pour avancer, pour progresser en Esprit et en Vérité, pour devenir vraiment la douceur des saints, pour devenir vraiment l'oubli de soi parfait, pour devenir vraiment l'amour, l'amour qui reconforte, l'amour qui crée, l'amour qui permet à chacun de vivre et d'avancer, heureux !...

La béatitude c'est la perfection qui n'est jamais terminée, le perfectionnement, la maturation ininterrompue de la sainteté. La sainteté non plus n'est pas immobile, les saints le savent bien. Si on relit la vie des saints, on s'aperçoit des combats qu'ils livrent, on s'aperçoit de la peine qu'ils ont à surmonter certaines choses.

Heureux celui qui en est conscient et qui sait qu'il n'a jamais fini de se perfectionner, jamais fini de se purifier, jamais fini de laver sa robe, c'est-à-dire son être entier, son comportement entier, afin d'être digne de marcher avec Christ en vêtement blanc, c'est-à-dire dans la blancheur qui est la nature Divine.

*Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie.* Alors, « avoir droit » à l'arbre de vie, ce n'est pas bien traduit. Le mot grec employé c'est « *exsousilla* », qui veut dire : « la capacité, la faculté, la force... mais aussi la liberté ».

*Afin d'avoir la liberté de recevoir sa part de l'arbre de vie,* (afin d'avoir sa part à l'arbre de vie). C'est une question de capacité, de maturité, d'intelligence, de force, mais aussi de liberté. Être libre de tout pour pouvoir avoir accès à l'arbre de vie, sa part dans l'immortalité.

*Avoir droit*, n'est pas juste, ce n'est pas un droit, ce n'est pas une récompense, ce n'est pas un don qui se fait parce que on y a droit, non ! C'est le fait d'en être capable, d'être libre, libre de soi, libre de tout... Libre de tout, débarrassé de tout, pour pouvoir recevoir sa part de l'immortalité, c'est différent... C'est différent et là c'est sûr que c'est difficile de traduire, j'imagine bien, mais tout de même quand on retourne au grec on est frappé de voir que c'est toujours plus précis, et plus juste que les textes traduits.

Par exemple, la traduction qu'on prône beaucoup de Martin Luther, qu'il a voulu faire en allemand populaire, en allemand compréhensible à tous, est remplie de fautes, est remplie de fautes graves où il donne à des mots grecs des significations qui ne sont pas justes ici. Il a interprété, il a mis son sceau, nous l'avons vu hier ! Il a mis son sceau personnel sur la Révélation, ce qu'il ne faut pas faire. Et quand on retourne au grec, et qu'on prend les mots avec toutes leurs significations, on s'aperçoit que c'est autre chose.

Et là, l'arbre de vie, l'immortalité, vient à nous, se révèle à nous, parce que justement nous sommes débarrassés de tout le reste. Ce que j'ai dit dans les *Sentiers de l'âme* :

« Dieu est Cela qu'on trouve au fond de soi quand tout le reste a été dépassé ».

« Dépassé », c'est-à-dire compris, appris, accompli, puis abandonné : donc, la capacité, la force, la puissance, mais surtout aussi la liberté. C'est vrai que pour pouvoir recevoir la vision de la Plénitude, il faut être libre de tout, libre de soi.

« Seigneur, ce que Tu veux et non pas moi »,

C'était ma seule prière dans ma *sâdhanâ*,

« Mon Seigneur et mon Dieu, que Ta volonté soit faite et non la mienne ».

C'était ma seule prière, je n'en voyais pas d'autres. Je ne savais pas du tout où j'allais, pas du tout, mais ma seule prière c'était :

« Seigneur, que Ta volonté soit faite et non la mienne ».

Libre de tout, donner à Dieu.

Donc, « *exsousilla* », la capacité, la force, l'intelligence, tous les éléments de l'homme positif, développé, mais dans la liberté où on a tout abandonné pour tout donner à Dieu.

*Heureux ceux qui se purifient*, qui se purifient sans cesse afin d'être libres, d'être capables de recevoir leur part de l'arbre de vie, de devenir un élément de l'immortalité. Ce n'est pas encore la plénitude, vous savez c'est long, c'est lent.

*et d'entrer par les portes dans la ville !* Ces portes de la ville qui ne se ferment jamais. Il est dit au chapitre XXI : *les portes de la ville ne se fermeront point la nuit, car elles seront ouvertes jour et nuit*. Le passage est libre.

L'Inde dit : « L'influx de l'Esprit que plus rien n'arrête », le sommet de la tête est ouvert, et l'influx de l'Esprit entre et Il part, Il passe à travers cette porte ouverte. L'immortalité maintenant est à la fois dans la conscience de l'homme et dans la conscience de l'Infini.

La porte ouverte, *les portes ouvertes de la ville sainte qui descend du ciel d'auprès de Dieu ayant la gloire de Dieu*, qui est l'homme transfiguré.

Et, là encore, Mâ Ananda Mayî et Shrî Aurobindo disent une chose que je dis aussi, que j'ai toujours pensée, mais qui avant n'était pas si évidente quand on lisait Shrî Râmakrishna ou Swâmi Vivekânanda, ou Swâmi Râmdas, il ne s'agit pas d'une inconscience, l'homme ne tombe pas dans un état inconscient, au contraire il est totalement conscient, mais il est autrement conscient, il ne sort pas de lui-même... (La grande erreur de certains enseignements : sortir de soi, c'est la folie, c'est la division. C'est une forme de la folie de sortir de soi, et ça conduit à la folie). Au contraire, il est concentré en lui-même, il ne perd pas la conscience de son corps, de son être, etc., mais il est la Toute-Conscience dans un corps humain. Il est la conscience de l'immortalité, de la plénitude dans un corps humain et en même temps il reste maître de la vision – cela c'est Shrî Aurobindo qui le dit et qui le rend possible. Il reste maître de la vision, il en revient quand il veut, il y retourne quand il veut, et il peut la refuser aussi s'il ne la veut pas. Cela, c'est la plénitude, la liberté, l'autorité Divine sur toute chose : la faculté d'entrer dans l'immortalité, dans la vision de l'immortalité que Dieu donne, la faculté d'en revenir, et puis la faculté aussi de la refuser quand on sent que ce n'est pas le moment, que le corps n'aura pas la force de supporter, ou que le mental n'aura pas la force de supporter.

Il y a un tel équilibre dans la vie mystique, d'ailleurs on sait bien que les tout grands mystiques sont des gens qui ont un bon sens à tout crin. Ce ne se sont pas du tout des rêveurs, ce sont des gens qui ont un bon sens énorme, qui ne les abandonne jamais, et qui souvent sur le plan matériel travaillent beaucoup plus que les autres.

Ce n'est pas un rêve. Ce n'est pas une espèce d'état béat, c'est la Plénitude lucide de la conscience et de toutes ses capacités d'action.

Donc, l'illumination c'est aussi la Béatitude du monde, sans ça elle n'aurait pas de sens. Voilà pourquoi, toujours, dans les Textes qui sont vrais, il est répété après toutes les visions, après toutes les connaissances reçues : « Lave-toi encore ».

Jésus dit :

*Heureux ceux qui se lavent*, qui ont la capacité, la liberté de connaître l'immortalité, l'arbre de vie, et d'entrer dans la Plénitude où il n'y a plus aucune espèce de paroi entre le temporel et l'éternel, le fini et l'infini, l'homme et Dieu, ils sont Un. Et le fleuve de la vie, transparent comme du cristal, coule à travers les deux immuablement.

Et maintenant le verset 15. Encore une fois, ça a déjà été dit :

**15. *Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge !***

Encore une fois, tout cela n'existe plus, tout cela tombe.

Et alors le chien, en grec, c'est « *kuone* », du verbe « *kou* », qui veut dire « crier ». Alors, moi je traduis : « dehors tous les bavards ». Dehors tous les bavards, tous ces discoureurs sur la vie de l'Esprit, qui n'en savent rien mais qui en parlent. Dehors tous ces raisonnements humains, qui feraient bien mieux de se taire pour laisser parler Dieu, et écouter Dieu. Dehors tous ceux qui crient, dehors tous les cris et surtout les cris, les bavardages, les grands discours théologiques et spirituels qui ne sont pas vrais, qui ne sont pas justes, qui ne sont pas purs, qui ont encore besoin d'aller beaucoup laver leur robe.

*Dehors les chiens...* Donc : silence.

Voyez-vous, l'une des preuves qui m'a beaucoup aidée dans ma *sâdhanâ*, c'est précisément le fait que j'ai pu me taire pendant plus de trente ans au milieu des miens. Si j'avais dit un mot, plus rien n'était possible. J'ai pu me taire... Ne jamais dire quoique ce soit sur mon cheminement spirituel, personne autour de moi n'a pu savoir quoique ce soit. Peut-être bien que mon cher mari et que mes enfants se doutaient bien que leur maman, à l'occasion, était un peu absente, c'est possible. Mais je n'ai jamais rien dit. Je n'ai jamais rien laissé paraître, je cachais mes écrits, j'écrivais pendant la nuit, et j'ai toujours pensé que si j'ai pu me taire pendant plus de trente ans et vivre vraiment dans une solitude intérieure totale, c'est que Dieu mettait un doigt sur ma bouche et pour moi c'était une preuve. Je crois qu'humainement je n'aurais pas pu être autrement. Une des preuves de Dieu, c'est la capacité de se taire, c'est le silence. Alors quand le Texte dit :

*Dehors les chiens...* dehors les cris, dehors les bavardages racontant des choses exceptionnelles, extraordinaires, qui sont arrivées à celui-ci, à celui-là, ou à soi-même, rien ! Bien sûr qu'il m'est arrivé des choses extraordinaires, mais je n'en ai jamais parlé et je n'en parlerai jamais, ce n'est pas utile. Ce n'est pas utile... Ce qui est utile c'est d'être authentiquement un témoin, comme Jésus est un témoin, celui qui a vu, qui a entendu et qui par sa façon d'être, par sa façon de parler quand il parle, apporte Dieu, le témoignage de Dieu. Et pour ma part j'estime que le grand miracle du travail que j'ai été amenée à faire, c'est que voilà vingt trois ans qu'en Suisse, en France et parfois en Allemagne aussi, je ne parle que de Dieu et qu'on ne m'a pas dit :

« Merci beaucoup, ça nous suffit ! ».

On aurait pu me dire :

« Merci beaucoup, ça nous suffit ! »

Mais vous êtes heureux d'entendre parler de Dieu, et nous sommes heureux de parler ensemble de Dieu et de prier Dieu ensemble. Nous sommes heureux, c'est donc une preuve. Cela c'est le témoignage, et ça suffit.

*Dehors les chiens...* les cris, les bavardages. Et puis alors bien sûr :

*les enchanteurs...* les colporteurs d'illusion. Tout l'occultisme qui est le contraire de la vie spirituelle, je n'en dirai pas plus, j'en ai souvent parlé... Mais tout l'occultisme est le contraire de la vie spirituelle, ce sont les enchanteurs dont parle déjà l'*Ancien Testament*, et dont parle à plusieurs reprises le Christ dans les *Evangelies*, et l'*Apocalypse*.

*les enchanteurs...* les colporteurs d'illusion.

Vous savez, Dieu ne promet jamais rien. L'Eternel, dans l'*Ancien Testament*, ne promet jamais rien, Il demande simplement à l'homme de marcher avec droiture devant Lui, c'est ça ! Il demande seulement à l'homme de marcher avec droiture devant Lui, c'est tout !

*les impudiques...* Les impudiques ce sont les orgueilleux. L'orgueil de l'homme qui croit qu'il est, qu'il fait, qu'il est maître de sa destinée et qu'il sait tout, et puis qui fait tout pour soi-même et non pas pour Dieu.

*les meurtriers...* Alors là, je me réfère au chapitre XIII, verset 10, quand l'*Apocalypse* dit : *Celui qui tue par l'épée sera tué par l'épée...* C'est-à-dire que celui qui est prisonnier de la pensée du meurtre, il en est prisonnier et il meurt aussi d'une façon violente, parce qu'il est prisonnier de l'idée de la mort violente. *La persévérance et la foi des saints* c'est de croire, coûte que coûte, au travers de tous les éléments de la vie... comme nous l'avons vu hier avec le verset 11.

*les meurtriers...* Ce sont ceux qui sont prisonniers de l'idée de la mort violente. Il y a tout de même le commandement très ancien :

« Tu ne tueras point »

Or on tue, et on tue de plus en plus, et d'une façon de plus en plus odieuse. La mentalité humaine est prisonnière de l'idée du meurtre, de l'idée de tuer. Cela aussi tombe, tout cela tombe de la conscience.

*les idolâtres...* L'idolâtrie, mes amis, c'est l'adoration de l'ego, c'est l'adoration de soi. On adore Dieu, mais en réalité c'est soi-même qu'on adore. L'idolâtrie c'est l'adoration de soi, de l'ego.

*et quiconque aime et pratique le mensonge...* Et le plus grand mensonge qui soit c'est la piété qui n'est pas vraie, qui en fait est une idolâtrie, une adoration de soi, un besoin pour soi-même et non pas pour Dieu. Adorer pour Dieu. Aimer Dieu pour Dieu. Servir Dieu pour Dieu et non pas pour soi-même.

Le plus grand mensonge qui soit c'est la piété qui n'est pas vraie, et cela, hélas, c'est fréquent aussi. Dieu, Dieu, Dieu, oui... mais en réalité c'est soi-même, Dieu pour soi, et non pas Dieu pour Dieu qui est la grande liberté, la grande libération. Aimer Dieu pour Dieu et non pas pour soi-même, et non pas pour les résultats que ça peut donner ici-bas. Les résultats ne sont pas forcément bons ou agréables, peu importe, aimer Dieu pour Dieu, et c'est tout.

**16. *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange...***

Donc, j'ai envoyé un élément puissant de ma Lumière, un messager de ma Lumière,

***pour vous attester*** (pour témoigner de) ***ces choses dans les Eglises.***

Les Eglises, c'est notre conscience à ses divers niveaux, parce que l'Eglise veut dire : « l'assemblée des hommes par convocation ». Et les différents plans de la conscience et de la vie, qui sont en nous, sont justement les nations, les Eglises qui sont convoquées à l'Unité par l'Eternel-Dieu.

Et il est bien certain que le message s'adresse aussi aux Eglises qui existaient, mais il est bien dit dans les notes de l'*Apocalypse* que ces Eglises, qui sont mentionnées dans l'*Apocalypse*, on ne les trouve nulle part ailleurs. Donc, si elles ont existé matériellement, ce que je crois, leur vraie valeur est une valeur encore intérieure et pas matérielle. Elles sont les différents plans de la conscience et de la vie et d'ailleurs leurs noms très curieusement correspondent à ces différents plans de la conscience et de la vie.

*Ephèse*, la première, qui est l'élan, le départ.

*Smyrne*, qui est la vie, l'adoration.

*Pergame*, qui est la citadelle, la place forte du mental qui se défend, etc., etc...

*Philadelphie*, qui est l'amour du semblable, la sixième Eglise, le sixième plan.

*Laodicée*, la dernière Eglise qui est l'accomplissement de la Loi juste, donc de la Vérité dans la totalité de la conscience après toute l'ascension faite au travers des sept Eglises.

Donc :

*Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange...* ma Lumière pour témoigner ces choses dans les Eglises, sur tous les plans de la conscience et de la vie, qui sont maintenant convoqués à l'Unité essentielle qui est Dieu.

***Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin...***

*Je suis le rejeton et la postérité de David...* veut dire ceci : « Je suis l'accomplissement de la Promesse ancienne. »

Et pourquoi David ? Parce que David était le roi très pieux, qui en toutes choses obéissait à l'Eternel son Dieu, aimait l'Eternel son Dieu, et suivait l'Eternel son Dieu.

*Je suis le rejeton et la postérité de David...* Je suis l'accomplissement de la promesse très ancienne.

*l'étoile brillante du matin.* J'apporte la Vision Divine. Cela nous l'avons déjà vu, je ne m'y arrêterai donc pas très longuement.

*Je suis le rejeton et la postérité de David...* Je suis l'accomplissement de la promesse, de la promesse ancienne, très ancienne, millénaire, la promesse qui est avec le commencement de la vie. Je l'ai dit hier, Jésus est le Rédempteur, mais cette Rédemption est déjà l'articulation première de la création : la descente dans la forme et le nom, la remontée vers l'Eternel-Dieu. Cette Rédemption qui est, au moment-même de la création, avant même son apparition, la promesse de *l'étoile brillante du matin*. Et *l'étoile brillante du matin* c'est la Vision Divine.

Et, maintenant, la voici la Vision Divine, l'ultime Vision, celle du poème que je viens de vous lire.

### **17. Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens !**

Il n'est plus question de l'époux, comme au chapitre XXI, mais cette fois-ci l'époux c'est l'Esprit. Donc, le Christ est bel et bien l'Eternel-Dieu, l'Esprit d'où tout est sorti et en qui tout vit, grandit et s'accomplit. Il n'est plus dit l'époux, il est dit l'Esprit. Le Christ, maintenant, a dépassé toutes les formes de manifestations qu'Il s'est donné, pour se faire connaître et pour instruire les hommes. Il est l'Esprit, l'Esprit d'où tout procède, le commencement et la fin.

Et *l'épouse* c'est la conscience incarnée qui a gravi tous les échelons de sa maturation, de sa maturité, et qui maintenant rejoint *l'époux* et ils redeviennent Un.

Ceux qui connaissent l'Inde, reconnaissent là exactement le cheminement de la *Kundalinî*, l'enroulée, l'âme qui est Dieu en nous, qui est maintenant éveillée, qui a traversé tous les plans de la conscience et de la vie, et qui se réunit à son Seigneur *Vishnou* qui est le Dieu-Sauveur dans l'Inde.

Donc, la conscience incarnée, l'épouse revêtue de fin lin blanc – nous l'avons vu au chapitre XXI – parvient à la pureté parfaite, à l'oubli total de soi, à la liberté qui fait qu'elle est unie à l'époux, unie à l'Esprit. Le Christ, le Créateur, l'Eternel-Dieu, devient Un avec Sa création, avec sa créature, avec la conscience incarnée. Et ensemble ils disent : *Viens !* Le plus beau mot de toute la *Bible*...

« *Viens... viens à moi... viens* » et ensemble ils le disent. Donc, l'Esprit originel qui est tout, et la conscience incarnée qui est remontée à son origine qui est l'Esprit, ensemble dans l'identification, dans la fusion de l'illumination, ils disent :

**...*Viens ! Et que celui qui entend dise : Viens !***

*Que celui qui entend...* que celui qui dans son cœur, dans son amour, dans sa pensée, dans sa piété, entend l'appel de Dieu en lui, que celui qui, dans son cœur, dans sa piété, dans son amour de Dieu, entend l'appel de l'Esprit en lui-même, y réponde, mais dise aussi, à lui-même et aux autres : *Viens*.

« Viens à moi. Viens à moi qui te comblerai de la Vérité »,

parce que nous souffrons de ne pas savoir. Nous souffrons de ne pas savoir !

« Viens à moi qui te comblerai de la Vérité, de la Réalité qui ne se renie jamais, jamais ! ».

Et c'est vrai que, quand on l'a connue, elle ne bronche plus jamais en nous, il peut arriver tout ce qu'on veut, elle est là, Dieu est là et c'est immuable, et c'est invincible.

**...*Et que celui qui a soif, vienne ;***

C'est tellement beau !

*Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens !* Donc, tout en haut... Tout en haut, l'appel vient de tout en haut.

*Viens ! Et que celui qui entend ... cet appel, dise lui aussi : Viens, monte, viens !*

*Et que celui qui a soif, vienne...* La plus grande grâce qui puisse être accordée à l'homme c'est d'avoir soif de Dieu. Mais soif de Dieu de la bonne manière, non pas avec impatience comme des enfants gâtés, soif de Dieu avec une humilité totale, avec une patience infatigable, avec une obéissance, une constance. Les deux bords du fleuve : La persévérance et la continuité, la fidélité. Soif de Dieu...

« Mon Seigneur et mon Dieu, apprends-moi à Te connaître, apprends-moi à T'aimer. J'entends bien, Tu m'appelles, Tu me dis : Viens ! »

***Que celui qui a soif, vienne ; que celui qui veut prendre de l'eau de la vie, gratuitement.***

La vie est un don, un don gratuit, un don merveilleux. Il faut l'abreuver de la bonne manière, c'est-à-dire des eaux limpides du fleuve qui sort du trône de Dieu, des eaux qui descendent du haut de l'Esprit et de rien d'autre, et boucher ses oreilles à tout ce qui vient raconter tant d'histoires qui ne sont pas justes, parce qu'elles sont trop compliquées. La vérité est toute simple. La vie sort du trône de Dieu, elle est Dieu, elle est donnée. Dieu se donne, Christ se donne, la Mère Divine se donne, pour que le néant connaisse le bonheur de reconquérir l'Absolu. Et l'Absolu nous dit : *Viens !* Il suffit d'aller...

Et je vais vous dire une chose, mes amis, la vision, la Connaissance de l'Absolu, de l'Eternité, de la Toute-Lumière de l'Esprit, enfante en l'homme une immuable humilité. C'est ça le signe : une immuable humilité.

« C'est Dieu seul qui a tout fait »,

disent tous les saints, disent tous les sages véritables.

« C'est Dieu seul qui fait ».

C'est Dieu seul qui nous appelle : *Viens !* C'est Dieu seul qui fait. Que celui qui a entendu l'appel puisse aussi le transmettre : *Viens !* Mais viens à Dieu et à personne d'autre. Viens à Dieu qui est en toi, et ne cours pas les terres et les mers pour trouver quelqu'un qui soit-disant est Dieu. Il n'y en a pas si souvent vous savez. Il y en a tous les dix ans... un autre actuellement, c'est ridicule ! Ca n'est pas si fréquent. C'est Dieu qui dit : *Viens !* Et quand Il dit : *Viens*, ça ne s'entend pas avec les oreilles du corps, ça s'entend avec l'Amour de l'âme, avec la Joie de l'âme.

*Que celui qui a soif vienne...* Mais vienne patiemment et humblement, chercher cette eau transparente de Dieu seul, ce Verbe de Vérité qui est semblable à de l'or pur battu par le feu.

*Et que celui qui veut, prenne de l'eau de vie, gratuitement !* Elle est là la vie, elle est là l'eau transparente de la Vérité. Elle ne se paie pas dans ce sens qu'elle est inestimable. Elle est inestimable ! Et tout cela se trouve en nous et c'est ça le plus beau. Tout cela se trouve en nous et c'est en nous que nous le découvrons.

Et maintenant, un avertissement...

Ici c'était le sommet, le Christ qui est donc devenu, maintenant, carrément l'Esprit. Et qui est Jésus ? Ce qu'est Jésus ? Jésus est Dieu, Jésus est l'Eternel-Dieu, il est l'Esprit, il est l'Origine, le Tout.

*Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Et que celui qui entend...* dans son cœur, dans sa soif intérieure,

*disent : Viens ! Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement...* parce qu'elle est inestimable et elle produira en nous toutes les grâces nécessaires.

Et maintenant, aux versets 18 et 19, je dirai un avertissement. Un avertissement sage qu'il ne faut pas prendre pour une menace, ce serait trop dommage après ce qui précède.

**18. Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre...**

C'est un conseil, c'est un avertissement et un avertissement sage. C'est le même avertissement que celui de Jésus au matin de Pâques, dans le chapitre XX de l'*Evangile selon saint Jean* :

« Ne me touche pas ! »

Marie Madeleine s'élançait :

« Rabbouni ! Mon Seigneur ! »

Et Jésus l'arrête et lui dit :

« Ne me touche pas ! »

Il ne faut pas que le corps humain, et l'intelligence humaine encore totalement dualiste même dans sa piété, même dans son amour, touchent à la Révélation, à moins qu'elle soit montée tout en haut en Dieu, accomplie en Dieu, parce qu'ils la déforment !

Et on a déformé l'Enseignement du Christ, les *Evangiles*. L'*Apocalypse* on ne l'a pas étudiée, on ne la comprend pas. Comme je l'ai dit hier, l'humanité maintenant semble être arrivée à un moment où elle peut la comprendre un peu mieux. C'est pour ça que l'humanité, à travers une voix, explique maintenant l'*Apocalypse* d'une autre manière, ce qui n'est qu'un commencement, ce qui n'est pas une fin. C'est un essai,

c'est un commencement, c'est une ouverture, il faudra continuer à laver sa robe et à faire le travail de la purification. C'est un essai de compréhension plus élevé, plus vrai, plus pur, plus beau surtout.

*Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre... donc écoute l'Apocalypse, qui est la Révélation de Dieu en l'homme, et le chemin de purification difficile pour y parvenir. Ce sont tous les chapitres de la purification du VI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup>.*

*si quelqu'un ajoute quelque chose... Le mental dualiste humain est incapable d'ajouter un iota qui soit vrai à une révélation de cette nature, parce que la Révélation de l'Apocalypse, c'est la Révélation de l'Unité :*

« Moi et le Père nous sommes Un ».

Tout est Un, et tout est Dieu !

Ce que l'homme y ajoute, c'est l'empreinte personnelle, individuelle, qui est une erreur, qui est un mensonge, qui ramène les choses à soi. Il faut donc ne pas y toucher, essayer de la comprendre et de la vivre le plus haut possible. Essayer de la comprendre, de la vivre le plus haut possible, ce ne sera jamais trop haut. C'est généralement trop bas, au niveau des hommes, au niveau de la terre et des intérêts des hommes et de la terre. Ce ne sera jamais trop haut. Essayer de la comprendre et de la vivre le plus haut possible.

Et moi-même, je vous l'ai dit, il y a maintenant plus de vingt quatre ans que je suis sur l'Apocalypse, et qu'encore, et toujours, elle me révèle autre chose. Et ce que je fais, ces deux jours-ci, du chapitre XXII, eh bien je ne l'avais pas fait jusqu'ici. Et si je recommence dans trois ans, ce sera encore différent.

Ce sont des Textes qui croissent en nous, et qui nous font croître en Dieu. C'est vraiment entendre l'appel : *Viens !* et y aller et boire et recevoir, fois après fois, la Limpidité, la Pureté, la Vérité, que la vie qui sort du trône de Dieu donne.

Donc, l'homme, quelqu'un, ne peut rien y ajouter.

*Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre... C'est-à-dire que, tout simplement, il devra recommencer à se purifier. C'est tout. Il devra recommencer à faire un effort sur soi-même pour s'oublier, pour chanter Dieu, pour adorer Dieu pour Dieu et pour rien d'autre. C'est une chute dans la piété, vouloir ajouter à ce Texte quelque chose qui ne soit pas de son niveau, mettre son empreinte personnelle, humaine, terrestre, dualiste forcément, alors que Dieu est Un, alors que la Révélation est l'Indivisible. Alors :*

*Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre... le fera recommencer le travail de la purification, c'est sûr. Exactement comme un enfant à l'école ne travaille pas bien et ajoute ses petites idées à lui, à ce qu'on voudrait lui enseigner, mais n'apprend pas ce qu'on voudrait lui enseigner, alors il doit recommencer. C'est tout simple. C'est tout simple, il doit recommencer. Quand on n'obéit pas, on se heurte à l'erreur, à l'égarement et il faut recommencer. Ce n'est pas très grave vous savez. D'une manière ou d'une autre il faut toujours recommencer. Ce n'est pas très grave, il ne faut pas s'en effaroucher. Et les termes employés sont violents, parce que c'est vrai que la vie sur la terre est souvent difficile et violente, c'est vrai. Mais en fait, ce n'est pas très grave ! On s'est trompé, eh bien il faut recommencer à obéir et se corriger. Et puis on apprend en se trompant. On apprend toujours quelque chose quand on se trompe. En musique par exemple, c'est terriblement vrai. Et les professeurs de musique vous diront tous :*

« C'est en faisant des fautes qu'on apprend ».

Donc, il n'y a pas à s'affoler, il n'y a pas à s'inquiéter, mais c'est logique. Si l'homme veut ajouter son grain de sel sur un Texte comme celui-là, qui vient de tout en haut et qui exprime d'une façon merveilleuse les choses les plus hautes, les plus inexprimables, s'il y touche, s'il y met son interprétation à lui, c'est sûr qu'il détruit l'Apocalypse en lui, il détruit la Révélation Divine en lui et par conséquent il faudra qu'il recommence le chemin de la purification, c'est ça.



Et maintenant :

**19. Si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.**

Bien sûr tous les chapitres de l'*Apocalypse* ne sont pas merveilleux à lire.

Il faut les accepter comme ils sont. Il faut les recevoir comme ils sont, sans dire :

« Oh ! ça, ça pourrait être laissé de côté, ça me trouble, c'est trop laid, ça m'ennuie, ça me fatigue, etc... »

Non !

Je m'y suis cramponnée, moi, à tous ces chapitres. Et je vous assure que le IX<sup>ème</sup>, par exemple, ce n'était pas facile, que le XIII<sup>ème</sup> ce n'était pas facile, le XVI<sup>ème</sup>, le XVII<sup>ème</sup>, le XVIII<sup>ème</sup>, ce n'était pas facile de les entendre, de les vivre, de les comprendre dans le sens de la Vérité, de la Lumière, de la Purification, de la Transfiguration, au lieu d'y voir tout simplement des catastrophes terrestres.

La voix de Dieu en l'homme, qui lui dit :

« Tu passeras par là, pour te purifier ».

Le Texte est intense, il est haut en couleur. Il ne faut rien en retrancher parce que tout le chemin est vrai, et tout le chemin est indispensable à chacun de nous, pas forcément d'une façon dramatique, mais d'une façon précise... jusqu'à ce que le ciel s'ouvre au chapitre VIII et qu'apparaisse l'autel d'or, surmonté de l'ange d'or qui tient un encensoir d'or, c'est-à-dire l'adoration parfaite. Il faut y arriver ! Et puis après cela continuer à se purifier et à monter, il faut le faire et ça ne se fait pas facilement.

Ne rien ajouter, ne rien retrancher, sinon, si on retranche, c'est un petit peu ce qu'on veut faire quand on veut aller trop vite. Par exemple, je connais des *gurus*, des maître spirituels, qui disent aux gens :

« Venez, je connais un chemin qui va plus vite... »

Plus vite que l'éternité... ça n'existe pas ! Et ça fait des malheurs. Ça fait des malheurs, je suis là pour le savoir. Mon courrier me le dit assez ! C'est retrancher, croire qu'on peut sauter des échelons.

Si on monte sur une échelle, on ne peut pas sauter d'échelon parce qu'on tombe. Un échelon après l'autre, et prudemment, en se tenant bien parce qu'autrement on tombe. On peut se faire beaucoup de mal. Sauter des échelons, sauter des étapes, aller plus vite... Plus vite que quoi ? Plus vite que Dieu ? C'est Dieu qui est le rythme de notre *sâdhanâ*. C'est Dieu qui est le rythme de notre *sâdhanâ*...

Et l'Inde, qui est très sage, qui a le sens du temps nécessaire, qui a le sens de la continuité de l'effort, dit :

« Pour une rencontre authentique intérieure, peut-être toute modeste avec Dieu, il faut en tous cas douze ans pour que cette rencontre produise son fruit, arrive à maturité, et qu'on puisse aller plus loin ».

Alors de douze ans en douze ans, vous n'avez qu'à calculer, ça fait du temps. Ça fait du temps !

On ne peut pas retrancher, aller plus vite, il faut le temps de la maturation. Et Tagore le dit si bien :

« Tes siècles se succèdent, Seigneur, pour parfaire une frêle fleur des champs ».

Alors, je vais vous dire quelque chose. En réalité le temps n'existe pas. L'espace et la distance n'existent pas. Tout est en nous et tout est l'éternité.

Quand on aime, quand on s'efforce vraiment, le temps, la peine, les difficultés, les distances n'existent plus du tout. Plus du tout ! Il n'existe que l'amour et l'effort pour répondre à la voix qui nous dit : *Viens*. Et en effet elle nous dit :

« *Viens ! Viens ! Viens !*... Progresse, avance, ça prendra le temps qu'il faut ! »

Que ce soit des vies, des millénaires, moi ça m'est totalement égal... Pourvu que le travail se fasse, et pourvu que le travail soit pur. C'est ça qui compte, mes amis, le reste ça appartient à Dieu, ce n'est pas notre souci, ce n'est pas notre responsabilité.

Pourvu que le travail se fasse et que le travail soit pur, à ce moment-là on est heureux. Et chaque moment devient une plénitude, chaque moment devient un accomplissement, une réponse à cette voix merveilleuse qui nous dit : *Viens !* Et puis Dieu sait, Il fera et Il nous conduira.

Celui qui retranche, eh bien il tombe ! Celui qui *retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie* (qui n'est pas l'annonce d'événements qui vont venir, mais la Parole de Dieu dans sa Vérité), *Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie* (c'est-à-dire qu'il reculera, il tombera), *et de la ville sainte décrits dans ce livre...* La transfiguration, eh bien elle est pour plus tard !

Dieu ! Dieu seul, qui est Un et qui est Tout : l'Esprit, la Lumière en nous-même d'abord et dans toute la création. Et voici maintenant la fin :

#### **20. Celui qui témoigne de ces choses dit : *Oui, je viens bientôt.***

Ce n'est pas un spectacle qui va arriver une fois, un Christ descendant du ciel...

« Tout soudain dans votre conscience, je serai là ! Tout soudain dans votre conscience, alors que vous ne vous y attendez pas, parce qu'il y a en vous une purification qui a été faite, une certaine sainteté qui a été acquise dont vous n'êtes pas conscient. Je serai là, tout soudain, alors que vous ne vous y attendez pas, simplement parce que vous vous êtes efforcés humblement, fidèlement (la persévérance et la continuité, les deux bords du fleuve). Voilà l'immortalité, je vous l'apporte. Tout soudain, je serai là, dans la conscience, intérieurement ».

Et dans une seule conscience qui arrive à la fusion de l'illumination, le monde entier est sanctifié, le monde entier est soutenu, le monde entier est aidé, sinon il ne serait plus.

C'est par l'amour et la force des sages et des saints (des vrais, qui sont rares), que le monde existe encore, sinon il y a longtemps qu'il ne serait plus. Les *Rishis*, dont on dit dans l'Inde qu'ils ont vu le vrai, qu'ils ont créé le monde, ils sont là, inconnus, invisibles, ils sont là. Les plus grands sont inconnus de tout le monde. Ils sont là et ils recréent le monde à chaque étape.

Il n'y a rien à craindre, ni fin du monde, ni fin de ceci, ni fin de cela. Il n'y a pas à écouter les prophéties qui vous racontent qu'avant l'an 2000, Jésus reparaitra. Jésus lui-même le dit :

« Pour ce qui est du temps et de l'heure, nul ne le sait, ni les anges du Père, ni le Fils même, mais le Père seul. »

Dieu seul sait, Dieu seul fait. Et tout simplement Il nous dit : « *Viens !* ». Et il ajoute :

*Je viens bientôt...* Tout à coup Il est là, indiscutablement. Nous Le reconnaissons immédiatement et Il ne s'efface plus jamais de nous.

Donc, celui qui déclare, qui témoigne toutes ces choses, dit :

*Oui, je viens bientôt...* Et la réponse, la nôtre :

**Amen !**

en Vérité Seigneur,

**Viens, Seigneur Jésus !**

Viens, Toi qui est Un avec le Père, nous révéler notre Unité avec le Père, à l'intérieur de notre conscience et pas d'une façon spectaculaire. A l'intérieur d'une conscience, ça déborde en Lumière sur les autres.

*Viens, Seigneur Jésus !* Et la dernière phrase qui est si belle :

**21. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec tous !**

Anciens, présents et futurs.

*Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec tous !* A la fin de l'*Apocalypse*, la notion étroite du peuple d'Israël, qui pensait que le Sauveur ne venait que pour lui seul, est dépassée. La grâce du Seigneur, elle descend sur tous ! C'est le dernier mot de l'*Apocalypse*.

*Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec tous !*

Et j'ajoute, elle est avec tous ! Elle est en tous, c'est grâce à elle que nous vivons. Nous n'avons qu'une seule chose à faire, le croire, nous en émerveiller sans en retrancher un mot, sans ajouter un mot, et puis la laisser se révéler en nous comme elle veut, sans y toucher.

(...) Je veux juste vous relire la fin de l'*Apocalypse*, je laisserai même de côté l'histoire « d'ajouter et de retrancher », ça c'est un conseil qui est juste, on ne peut pas sauter une marche, on ne peut pas ajouter du point de vue dualiste quelque chose à un texte comme celui-là, il faut essayer humblement de le lire avec son âme, ou, comme dirait sainte Thérèse d'Avila :

« de le comprendre avec beaucoup d'oraisons »,

c'est tout, ne rien y ajouter, ne rien enlever.

17. *Et l'Esprit...* donc Jésus, qui est l'Esprit, qui est le Tout, l'Origine, le Parcours et la fin,

*et l'épouse...* la conscience incarnée, purifiée,

*disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement...* parce qu'elle est inestimable.

20. *Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt...* Tout soudain je suis là, dans la conscience purifiée, prête à me recevoir et par conséquent pour la grâce du monde entier.

*Amen ! Viens, Seigneur Jésus !...* Prépare-nous à Ta venue.

**21. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec tous !**

Mes amis, voilà l'*Apocalypse*.

L'*Apocalypse* que nous avons commencée en 1984, en novembre 1984, à la Sorbonne, et terminée ici, depuis bien des années. Je vais recommencer ailleurs, elle est inépuisable, parce que nous ne l'avons certainement pas encore totalement comprise, ni, surtout, totalement vécue. Il faut la vivre !

La Révélation de Dieu en l'homme, Dieu, qui nous dit du fond de nous-même : *Viens !* Et qui nous attire jusqu'au sommet, jusqu'à la tête, où la conscience individuelle incarnée s'unit à l'Esprit, est Une avec la Toute-Conscience-Lumineuse.

(...)

Seigneur, merci.

Merci pour ces Textes inépuisables, et secourables, sur notre chemin laborieux.

Seigneur, merci.

Garde-nous dans Ton appel, qui retentit au fond de nous très simplement : *Viens !*  
Sans promettre rien d'extraordinaire : *Viens !*  
dans la Toute-Lumière de Ta propre âme, car je suis Toi !

(...)

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, soit avec tous !  
Que la grâce de la Lumière, de la Vérité de l'Esprit, soit avec tous !

Que l'humanité tout entière entende Ton appel, Seigneur, Ton appel si doux : *Viens !*

Que celui qui a soif, vienne.  
Que celui qui a faim, vienne.  
Que celui qui souffre, que celui qui s'égare, vienne.

(...)

*(Les Sentiers de l'âme, pages 21 à 23)*

*Il est chaud le sanctuaire de l'âme !  
Tant de piété l'habite,  
tant de ferveur et de docilité.  
Il est rempli de Dieu.  
Le cœur s'y dépose au pied de l'autel  
avec complaisance.*

*A genoux mon âme écoute :  
le silence est entré en elle  
semblable à une vibration douce,  
illimitée qui est Dieu.*

*Le front haut, la tête droite,  
le corps ferme, humblement,  
le novice s'offre au Seigneur  
dans le meilleur acte de soi-même.  
Il sait que la Lumière attend  
sa simplicité parfaite pour paraître.  
Il se propose, et son esprit  
détruit l'une après l'autre  
ses entraves égoïstes.*

*Les sages et les dieux,  
les anges et les archanges,*

*tous les habitants bienheureux du ciel  
où se meut sa pensée, l'entourent.  
Eux aussi, ils écoutent  
et tendent l'oreille vers la voix réelle,  
ils inclinent leur cœur vers l'amour.*

*Alors le jour descend de l'éternité où il rêve,  
ruissellement subtil de sa grâce,  
candeur comblée de Sa propre joie !  
Il s'empare de l'âme avec tendresse  
et lui donne la certitude où retentit silencieusement  
sa félicité :*

*L'épouse est Dieu (la conscience incarnée).*

*L'épouse est Dieu.  
Elle est chaste, elle est nue,  
elle est vierge à jamais :  
elle est la vie qui n'appartient qu'à soi.  
L'époux est Dieu.  
Il est noble, il est pur,  
Il est intact à jamais,  
A soi-même son étincelante grandeur.  
Ils avancent tous deux,  
l'épouse et l'époux,  
dans la possession de leur véritable nature,  
sans trébucher,  
car ils sont unis et parfaits.*

*Ensemble ils s'en vont  
et ne sont nulle part.  
Ensemble ils sont  
et demeurent immuablement.*

*Nul ne les voit, nul ne les connaît  
qui ne les contemple au fond de soi,  
indissociables et radieux.*

La fusion intime, bienheureuse, de la conscience incarnée purifiée par tout le chemin de l'*Apocalypse*, de la Révélation Divine, Une avec son Seigneur.

(...)

Que la grâce, du Seigneur Jésus-Christ, soit avec tous, soit en tous !

Amen !

**Fin de la conférence du dimanche 28 février 1993, matin.**